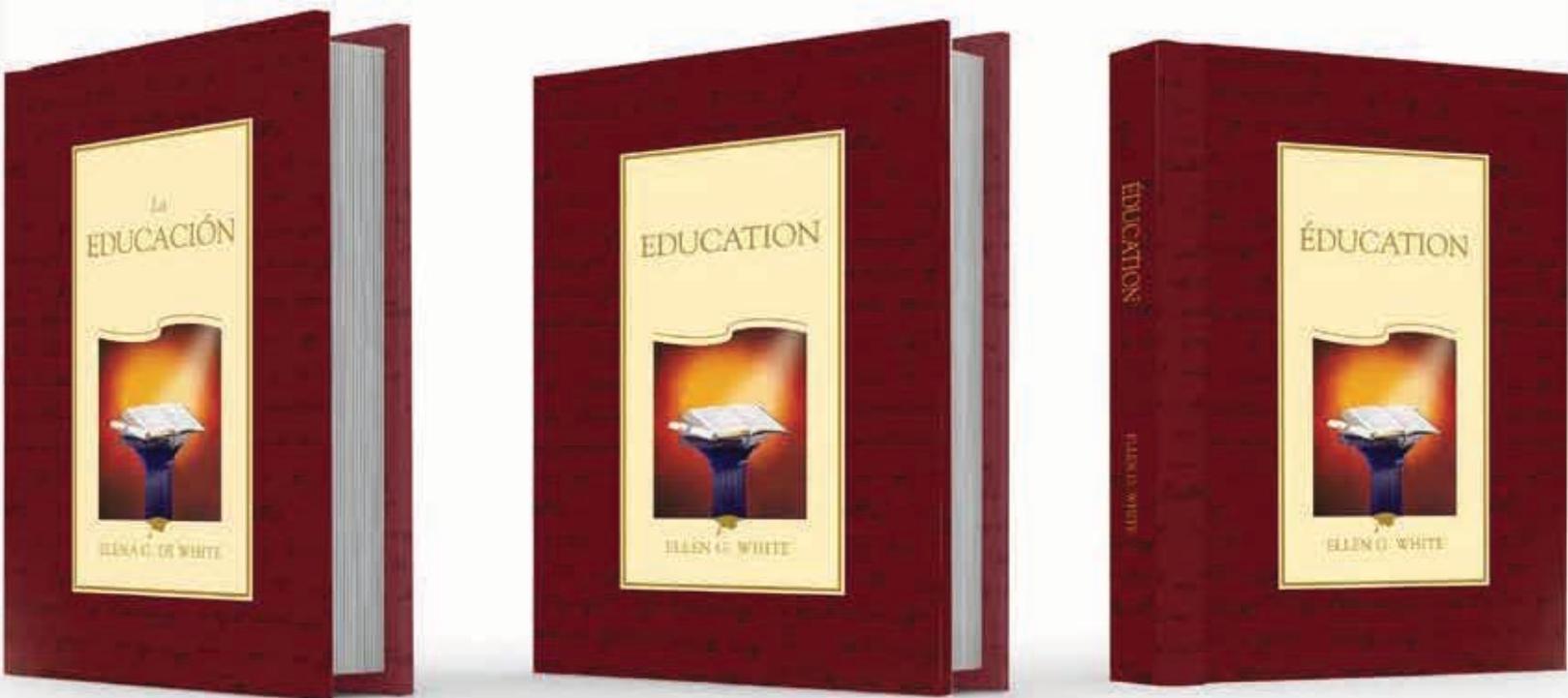


Ministère Adventiste

2014 : Année de l'Éducation adventiste
dans la Division interaméricaine



L'ANCIEN

Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale

ÉDITION JOINTE DE

L'ANCIEN

JUILLET-SEPTEMBRE 2013

NUMÉRO 71

MINISTÈRE ADVENTISTE

ANNÉE 70-N° 4

PUBLICATION
SPÉCIALE

Association pastorale
de la Conférence générale
de l'Église adventiste du septième jour
Division interaméricaine
8100 SW 117 Avenue
Miami, Floride 33183
États-Unis d'Amérique
Tél. +1 305 403 4644

SECRÉTAIRES
DE L'ASSOCIATION PASTORALE
Jerry N. Page / Jonas Arrais
Héctor Sánchez

COLLABORATEURS SPÉCIAUX
Robert Costa, Willie Hucks II,
Dereck Morris, Janet Page

CONSULTANTS DE DIVISIONS
Division de l'Afrique australe
et de l'Océan indien
Jongimpi Papu
Division de l'Afrique du centre-ouest
Magulilo J. Mwakalonge
Division de l'Afrique du centre-est
R. Danforth Francis
Division eurafricaine
Mario Brito
Division eurasiennne
Michel Kaminsky
Division interaméricaine
Héctor Sánchez
Division nord-américaine
Ron Clouzet
Division du Pacifique sud
David Tasker
Division d'Asie du sud
Measapogu Wilson
Division d'Asie-Pacifique nord
Gerald Theodore Du Preez
Division d'Asie-Pacifique du sud
Houtman Sinaga
Division sud-américaine
Bruno Raso
Division trans-européenne
Janos Kovacs-Biro

RÉDACTEUR EN CHEF
Pablo Perla

ÉDITION FRANÇAISE
Sabine Honoré, Dina Ranivoarizaka

TRADUCTION ET RÉVISION
Henri Andriamanpaniana, Julia Falla

CONCEPTION
Kathy Polanco

MISE EN PAGE
M. E. Monsalve

Les textes de la Bible sont tirés
de la Bible dite à la Colombe,
nouvelle version Segond révisée,
©1978, Société biblique française.

Les demandes ou modifications
d'abonnements devront être adressées
à l'Association pastorale
de la Division interaméricaine

Revue imprimé et reliée par
Stilo Impresores Ltda.
Bogota, Colombie
Printed in Colombia

Images
©Photospin, ©Photostogo, ©123RF



SOMMAIRE



SECTIONS

4 EN PERSPECTIVE
J. VLADIMIR POLANCO

4 ÉDITORIAL
ISRAEL LEITO

30 DEPUIS MES LECTURES
PABLO PERLA

ARTICLES

6 LE CARACTÈRE DE L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE
GAMALIEL FLÓREZ

10 POURQUOI DEVRIONS-NOUS SOUTENIR
L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE ?
JOHN M. FOWLER

12 LE DÉFI DE L'ÉDUCATION ADVENTISTE :
COMMENT PRATIQUER CELA SANS LAISSER
DE CÔTÉ LE RESTE ?
FERNANDO ZABALA

15 UNE GRANDE FAMILLE
CLAUDIA MÉNDEZ

18 CINQ RAISONS DE SOUTENIR
L'ÉDUCATION ADVENTISTE
GEORGE R. KNIGHT

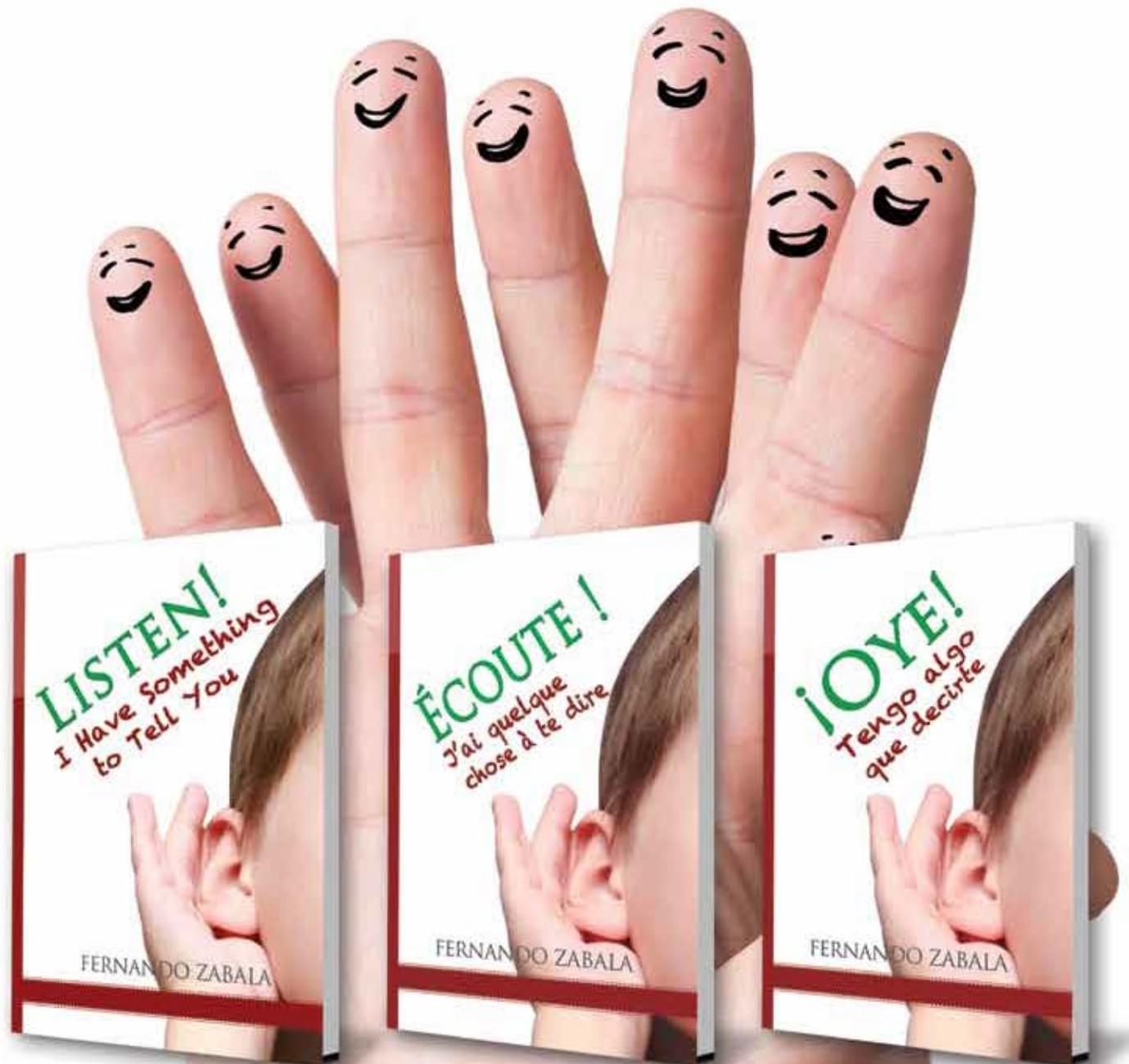
22 L'ÉDUCATION CHRÉTIENNE :
UNE ÉCHELLE VERS LE CIEL
FAYE PATTERSON

25 DANS LES MAINS DE DIEU TOUT EST POSSIBLE
ADA RUTH GARCÍA

26 L'ÉDUCATION UNIVERSITAIRE
DANS L'ÉGLISE ADVENTISTE
ISMAEL CASTILLO OSUNA

UN LIVRE INDISPENSABLE...

- ✓ Pour améliorer la communication au sein de la famille.
- ✓ Pour établir un dialogue constructif entre parents et enfants.
- ✓ Pour construire des ponts et non des barrières.



Le meilleur guide pour réaliser des séminaires sur la famille et l'éducation !



EN PERSPECTIVE

J'ÉCRIS CES LIGNES depuis l'Université Linda Vista, dans le Chiapas, au Mexique. J'ai apprécié la beauté du site, la nourriture, les excellentes installations. J'ai également eu la joie d'annoncer qui était l'heureux gagnant du concours des talents d'écrivain. J'ai été ravi de parler à des étudiants suivant différents cursus. Si je devais reprendre des études, je n'hésiterais pas à m'inscrire à Linda Vista.

Dès mon arrivée à l'université, j'ai demandé au professeur Faustino Gutiérrez de planifier pour moi un rendez-vous avec Claudia. Qui est Claudia ? Vous ferez sa connaissance en lisant son témoignage dans cette édition spéciale de L'ANCIEN. Je ne vous révélerai que ceci : elle est l'exemple parfait de l'œuvre accomplie par nos institutions éducatives.

J'ai eu une conversation édifiante avec le directeur de l'université, le Dr Raúl Lozano. Au milieu de la discussion, je lui ai posé cette question : « Quel est votre plus grand défi en tant que responsable de cette institution éducative ? » Sans hésiter, il m'a répondu : « Intégrer la mission de l'Église dans tout ce que nous faisons dans notre université ». Pendant que nous parlions, les étudiants sont arrivés, l'ont salué, se sont assis près de lui et ont pris des photos. Comme l'a dit Claudia dans son témoignage, Linda Vista est une grande famille.

Le plus beau est que cette grande famille s'étend à travers tout le territoire de la Division interaméricaine ! Chacune de nos salles de classe est un foyer pour ceux qui n'en ont pas. Nos collèges et universités sont les laboratoires où Dieu prépare des hommes et des femmes « non pas [...] qu'on achète et qui se vendent, mais [...] profondément loyaux et intègres, [...] qui ne craignent pas d'appeler le péché par son nom, [...] dont la conscience soit aussi fidèle à son devoir que la boussole l'est au pôle, [...] qui défendraient la justice et la vérité même si l'univers s'écroulait ». — *Éducation*, chap. 7, p. 6


Vladimir Polanco
rédacteur en chef de la revue L'ANCIEN

Israel Leito

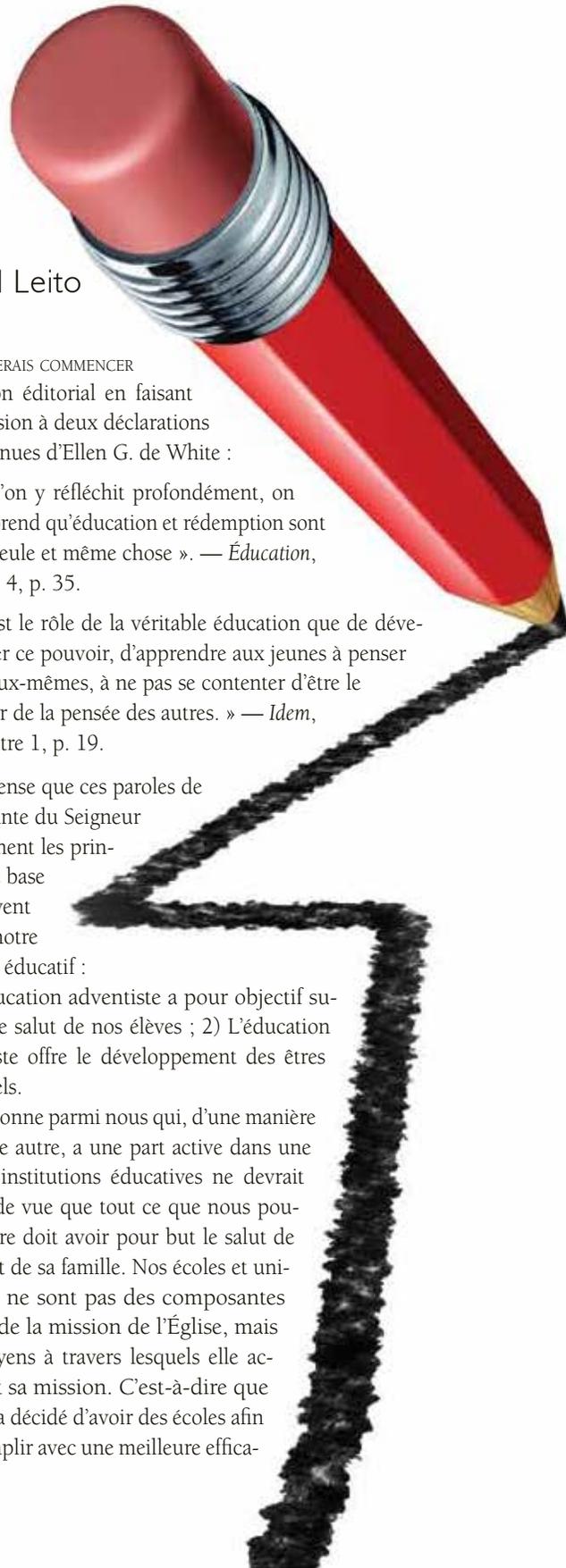
J'AIMERAI COMMENCER mon éditorial en faisant allusion à deux déclarations très connues d'Ellen G. de White :

- ✓ « Si l'on y réfléchit profondément, on comprend qu'éducation et rédemption sont une seule et même chose ». — *Éducation*, chap. 4, p. 35.
- ✓ « C'est le rôle de la véritable éducation que de développer ce pouvoir, d'apprendre aux jeunes à penser par eux-mêmes, à ne pas se contenter d'être le miroir de la pensée des autres. » — *Idem*, chapitre 1, p. 19.

Je pense que ces paroles de la servante du Seigneur contiennent les principes de base qui doivent guider notre système éducatif :

1) L'éducation adventiste a pour objectif suprême le salut de nos élèves ; 2) L'éducation adventiste offre le développement des êtres rationnels.

Personne parmi nous qui, d'une manière ou d'une autre, a une part active dans une de nos institutions éducatives ne devrait perdre de vue que tout ce que nous pouvons faire doit avoir pour but le salut de l'élève et de sa famille. Nos écoles et universités ne sont pas des composantes isolées de la mission de l'Église, mais des moyens à travers lesquels elle accomplit sa mission. C'est-à-dire que l'Église a décidé d'avoir des écoles afin d'accomplir avec une meilleure effica-





DEUX

PRINCIPES BASIQUES DE L'ÉDUCATION ADVENTISTE



cité la transmission du message du salut. De ce point de vue, le professeur qui, par exemple, en faisant son cours de mathématiques, est capable d'induire l'esprit de l'élève à connaître son Créateur, ne fait pas une œuvre moins spirituelle et moins évangélistique que le pasteur de l'église. Ce n'est peut-être pas un hasard si notre organisation a établi sa première école la même année qu'elle a envoyé son premier missionnaire à l'étranger, en 1874. Pour les adventistes, l'éducation est aussi importante que la prédication.

Luther a saisi en toute sa plénitude ce que signifie le labeur de nos professeurs dévoués. Le grand réformateur a dit un jour que l'argent ne récompensera, ou n'indemniserà jamais un maître d'école laborieux et pieux qui forme et qui éduque consciencieusement les enfants. « Si Dieu m'éloignait des

fonctions pastorales, il n'est pas de charge sur terre que je remplirais plus volontiers que celle de maître d'école, car après l'œuvre du pasteur, il n'est pas d'œuvre plus belle ni plus importante que la sienne. Je ne sais pas même laquelle des deux est la meilleure¹. »

Comme Luther, je n'oserai pas non plus dire lequel des deux est le plus important pour la mission. Je me limite seulement à dire que notre exemple, Jésus Christ, a accompli les deux ministères avec efficacité : il a enseigné et prêché. Ce faisant, il s'est toujours fixé le même objectif : racheter les êtres humains. C'est pourquoi, nos institutions éducatives existent pour sauver des âmes.

Or, nous ne devons pas oublier que lorsque nous préparons nos élèves à vivre dans le ciel, nous devons les préparer à affronter les défis qu'implique vivre sur cette planète. Autrement dit, nous préparons des personnes qui puissent aller au ciel et qui puissent aussi réussir sur terre. Pour obtenir cette dernière, nous devons former des individus capables de concevoir et d'exprimer leurs propres idées, des élèves qui soient « des penseurs ». Malheureusement, certains ont conclu que s'extasier dans la raison équivaut à renoncer à la religion. Il y en a même qui croient que moins une personne pense, plus elle est spirituelle. Il semblerait que nous oublions que Dieu nous demande un « vrai culte », un culte rationnel qui inclut le renouvellement de l'esprit et de notre manière de penser (Romains 12.1).

Pour moi, de manière très appropriée, John Wesley a dit : « Nous affirmons comme principe fondamental que renoncer à la raison amène à renoncer à la religion, que les deux sont toujours liées, que toute religion irrationnel est fausse »².

« Toute religion irrationnel est fausse ». Quelle frappante déclaration. Je me réjouis de savoir que ma foi en Dieu n'est pas irrationnelle, mais qu'elle a suffisamment de preuves sur lesquelles se fonder. Ellen G. de White nous dit à ce sujet que « l'homme n'a plus d'excuse. Dieu lui a donné des preuves suffisantes sur lesquelles il peut bâtir sa foi ». — *Lift Him Up* [Exaltons-le], 4 février, p. 54. Cette capacité à penser, à raisonner et à être capables de connaître les raisons de notre foi est ce qui nous différencie du reste de la création. Renoncer à notre faculté de penser revient à mettre de côté un don que nous avons reçu du Seigneur. L'éducation adventiste doit encourager le développement, dans toute sa plénitude, de ce cadeau de la grâce.

Racheter des êtres humains, développer ses facultés mentales. Après 140 ans d'éducation adventiste, nous continuons à nous reposer sur ces principes.

Maranatha !

1. Martin LUTHER, « Prédication sur le devoir d'envoyer les enfants à l'école », 1530, dans : *Œuvres complètes*, Labor et Fides, Genève, 1967, vol. 9, p.192.

2. Cité par Os GUINNES, *Amarás a Dios con toda tu mente* [Tu aimerais ton Dieu de tout ton cœur], Barcelone, Éditions Andamio, 2004, p. 40.



Le caractère de l'éducation chrétienne

Gamaliel Flórez



BIEN QUE cela soit arrivé il y a quelques années, le souvenir me fait encore trembler. Nous profitions d'une sortie en famille pendant nos vacances. Nous étions au milieu d'un endroit naturel qui offrait tout pour le bien-être : un ciel bleu, une température agréable, une végétation luxuriante. Et le plus beau : un fleuve d'eaux cristallines et fraîches. Nous avons décidé de profiter de la fraîcheur de l'eau. Aussi, nous sommes-nous tous jetés à l'eau. Je me suis chargé de mon dernier qui faisait confiance à son père. J'ai observé que quelques-uns des membres de ma famille s'étaient rendus à un endroit qui semblait très spécial, près de la rive opposée. Avec mon fils, je me suis aventuré vers cet endroit mais, soudain, j'ai senti la force du courant que je n'avais pas perçu jusque-là.

Si j'avais été seul, je n'aurais eu aucun souci à traverser le fleuve, mais avec mon fils dans les bras, c'était un véritable défi. Tout à-coup, j'ai senti la force de l'eau l'emporter. J'ai essayé de l'en sortir, mais le courant était plus fort que moi. Dans ces secondes d'angoisse, j'ai alors crié à l'aide. Mon beau-frère, un nageur expérimenté, s'est approché aussi vite qu'il a pu et, en deux formidables brassées, il a pu sortir mon fils du courant à un moment où je ne pouvais plus contrôler la situation. Mon fils ne s'était même pas aperçu du danger dans lequel il s'était trouvé. Tout a été si vite qu'il n'a pas senti la menace peser sur sa vie. Mais moi, je l'ai vue.

La valeur d'une vie

Comme la vie est précieuse ! Surtout quand il s'agit de celle de quelqu'un que l'on aime. S'il est sous notre responsabilité, sa vie



nous semble encore plus chère car elle dépend de ce que nous faisons, ou laissons faire.

Je suis convaincu que Dieu nous aime d'une manière illimitée. Je le constate en contemplant toute la peine qu'il s'est donnée pour nous, les humains. Il n'y avait aucune raison logique pour qu'il ne détruise pas la race humaine une fois qu'elle a décidé d'emprunter les chemins du péché. Mais la logique de l'amour est différente à la logique rationnelle et Dieu, qui est amour (voir 1 Jean 4.8), a pensé d'une manière différente. Il a préféré mourir pour que les êtres humains aient la possibilité de vivre tout en sachant le prix que cela lui coûterait (voir Jean 3.16).

À maintes reprises, le Seigneur Jésus a fait allusion à l'amour des parents terrestres pour magnifier l'amour du Père céleste. Mais ces comparaisons font que nous, parents terrestres, réfléchissons à la manière dont nous aimons nos enfants. L'amour du Père céleste rend possible notre vie dans ce monde et il nous donne la perspective d'une vie éternelle. En suivant le modèle du Père céleste, nous pouvons nous permettre de dire que nous, parents chrétiens, sommes responsables tant de la vie terrestre de nos enfants que de leur vie éternelle. Quelle responsabilité !

D'après la perspective divine, les parents humains sont un instrument de salut pour les enfants qui leur sont confiés¹. Penser qu'être responsable d'une vie qui peut durer plus de 80 ans et qui, à son tour, donnera la vie est fascinante. Mais le défi s'intensifie de manière exponentielle quand nous pensons à notre responsabilité d'influencer une vie pour qu'elle se projette vers l'éternité et qu'à son tour, elle influence celle de personnes confiées à ses soins de parent au moment où, elles aussi, choisissent le chemin du salut.

La manière simple d'affronter cette réalité est de ne pas l'affronter. C'est-à-dire, de rejeter le privilège d'être père, ou mère. Pour d'autres, ce n'est plus une option car ils l'exercent déjà. Pour d'autres encore, les raisons mêmes de l'amour les empêchent de la considérer. Les défis que Dieu met devant les êtres humains sont toujours accompagnés de recours divins pour les affronter. Pour le salut de nos enfants, Dieu a laissé l'éducation chrétienne.

Qu'est-ce l'éducation chrétienne ?

Ellen G. de White définit l'éducation chrétienne de la manière suivante : « La véritable éducation implique bien plus que la poursuite de certaines études. Elle implique bien plus qu'une préparation à la vie présente. Elle intéresse l'être tout entier, et toute la durée de l'existence qui s'offre à l'homme. C'est le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles. Elle prépare l'étudiant à la joie du service qui sera le sien dans ce monde, et à la joie plus grande encore du vaste service qui l'attend dans le monde à venir². »

Cette manière de concevoir l'éducation rompt avec l'idée traditionnelle que l'éducation n'est liée qu'aux processus académiques qui conduisent à la formation d'un professionnel. D'après Ellen G. de White, l'éducation va plus loin que les salles des cours. La vie est un apprentissage constant et chaque expérience doit produire de précieuses leçons qui mènent vers la formation de l'individu capable de se débrouiller efficacement dans la société où il vit et, de plus, vers la préparation pour devenir un citoyen du royaume de Dieu.

Si nous transposons ce concept à l'étape de l'enfance, il est clair que tout ce qui se passe dans la vie d'une personne doit la former pour être, en plus d'un bon chrétien, un bon citoyen, un excellent travailleur, un époux ou une épouse exemplaire, un parent qui chemine vers les sentiers du salut. Les parents doivent donner à leurs enfants des opportunités d'expériences enrichissantes qui leur permettent d'atteindre les objectifs de l'éducation.

Autrement dit, la véritable éducation ne se fait pas seulement sur des moments ponctuels et isolés. C'est un processus permanent dans le quotidien de l'individu où les parents sont les premiers et les plus importants maîtres puisque la principale leçon qu'ils offrent est leur propre vie. De ce point de vue, l'éducation des enfants commence avec l'éducation des parents. Ce qu'ils sont se répercutera dans ce que les enfants deviendront.

Ce que Dieu a ordonné

Le Seigneur lui-même a conçu le secret de l'éducation chrétienne et l'a donné à son peuple depuis le début de la nation israélite : « Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. Et ces paroles que je te donne aujourd'hui seront dans ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. Tu les lieras comme un signe sur ta main, et elles seront comme des frontaux entre tes yeux. Tu les écriras sur les poteaux de ta maison et sur tes portes. » (Deutéronome 6.5-9)

Tout commence avec l'engagement des parents envers Dieu. Il est décrit comme une relation d'amour avec Dieu, elle-même reflétée dans l'amour, par sa Parole. « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements » (voir Jean 14.15 ; 15.10). La meilleure préparation pour devenir un maître pour ses enfants s'obtient en aimant Dieu et en démontrant cet amour à travers une vie d'obéissance au Seigneur. À ce propos, Ellen G. White déclare : « Nous pourrions intéresser nos enfants à la Bible, si nous nous y intéressons nous-mêmes³. »

Une des stratégies de beaucoup de foyers dits chrétiens consiste en ce que les parents essaient de forcer leurs enfants à être de meilleurs chrétiens qu'eux. En général, le résultat de ces efforts est un refus des enfants de la religion des parents qui leur semble vide, hypocrite et dénuée de sens⁴.



Une fois que nous acceptons l'appel de Dieu à aimer sa Parole, vient un deuxième appel : enseigner cette Parole à nos enfants. Pour ce faire, il est nécessaire que cette Parole influence tous les aspects de la vie de l'enfant. Dieu ne nous dit pas qu'il faille des répétitions fatigantes et stériles. Ce qu'il nous ordonne est que la relation des parents avec les enfants soit telle que les principes de la Bible soient présents dans chacune des activités de l'enfant.

À ce sujet, Wilma Kirk-Lee suggère que la première leçon qu'un enfant doit apprendre sur Dieu est que le Créateur est digne de confiance. Il doit l'apprendre d'une manière pratique, en observant comment ses parents représentent Dieu dans le soin qu'ils lui donnent. Elle ajoute que la meilleure manière d'enseigner l'enfant est l'exemple. Les parents doivent donc être les modèles de ce qu'ils souhaitent qu'il devienne. Cela, dit-elle, est le vrai accomplissement de l'exhortation faite par Dieu dans Deutéronome 6.6-9, au lieu de citer constamment la Bible d'une manière lassante et improductive⁵.

Ce serait une preuve évidente d'incohérence que les parents apprennent à leurs enfants les leçons de la Bible alors que la dynamique de la vie au foyer contredit les principes enseignés. Tout ce qui se passe dans la vie quotidienne des enfants a de l'importance dans sa formation.

Le caractère intégral de l'éducation chrétienne

L'objectif des expériences formatrices données à l'élève est d'influencer tout son être. Un grand nombre des systèmes éducatifs se sont trompés en se focalisant seulement sur un aspect de la personne, oubliant tout ce qui implique le développement de l'individu. Il en a alors résulté un produit déséquilibré comme, par exemple, d'extraordinaires techniciens sans sensibilité sociale, ou d'excellents professionnels sans sens éthique ou, pire, des inutiles ascètes qui deviennent des parasites supposément spirituels. Dans sa définition de l'éducation, Ellen G. White dit que le processus éducatif « comprend tout l'être ». L'engagement des parents et éducateurs est le développement intégral de leurs enfants. Quelques uns pensent qu'un système éducatif chrétien réussi est celui qui forme des personnes spirituelles, peu importe si le reste est médiocre. L'éducation chrétienne a pour but l'excellence ici et maintenant et le salut pour la Patrie céleste.

George Knight souligne cette idée dans la déclaration suivante : « L'éducation adventiste doit viser à développer tous les aspects de l'être humain et ne pas se concentrer uniquement sur l'aspect intellectuel, spirituel, physique, social, ou professionnel. En somme, le but de l'éducation adventiste est l'épanouissement complet des êtres humains dans toute la période d'existence qui s'offre à eux, à la fois dans ce monde et dans le monde à venir »⁶.

Dieu conçoit l'éducation comme un processus aux implications rédemptrices et le salut ne laisse de côté aucune dimension de l'être humain. Pour Dieu, tout ce qui nous concerne est important et toute faculté sera amenée à son plus haut niveau de développement pour être des serviteurs utiles⁷.

L'orientation divine

Le travail formateur des parents ne finit jamais. Bien que le moment d'envoyer les enfants dans les institutions éducatives arrive, les responsables principaux du processus éducatif sont toujours le père et la mère. D'où l'importance de suivre les indications du Seigneur quand aux institutions où envoyer les enfants que nous préparons pour le ciel.

Une constante du peuple de Dieu est qu'il a toujours eu un système éducatif. Il a adopté différentes expressions selon la réalité du moment historique. On peut citer quelques exemples comme le système patriarcal, la dite école du désert⁸, les écoles des prophètes d'où trois remarquables se sont impliqués : Samuel, Élie, Élisée, d'après le registre biblique. L'Église adventiste a la bénédiction de compter un des plus grands systèmes religieux éducatif du monde. Des documents officiels de l'Église récapitulent son but de la façon suivante : « La vraie connaissance de Dieu et sa compagnie dans l'étude et le service, sa ressemblance dans le développement du caractère devront être la source, le moyen et l'objectif de l'éducation adventiste du septième jour »⁹.

L'Église adventiste a reçu l'inspiration pour développer ses écoles, ses collèges et ses universités selon les instructions que Dieu a données à Ellen G. White. Elle a écrit abondamment sur ce sujet et ses écrits ont guidé l'Église en ce qui concerne la façon de fonder et diriger ses institutions.

Dans l'interprétation de Cadwallader des écrits d'Ellen G. White, se détachent quinze objectifs pouvant être classés en trois grands domaines : religieux, séculier (qui souligne les connaissances essentielles et les devoirs pratiques) et enfin, le domaine culturel¹⁰.

- Ensuite, on résume les principes proposés par le dit auteur :
- ✓ Fonder une institution éducative au profil religieux où le spirituel influence et contrôle le programme.
 - ✓ Offrir des solutions aux besoins de l'humanité et de l'Église face aux défis moraux imposés par les différentes époques.
 - ✓ Proposer des possibilités pour le salut.
 - ✓ Éduquer les jeunes en harmonie avec le modèle du Christ.
 - ✓ Former des ouvriers pour l'Église et, de manière très spéciale, des pasteurs.
 - ✓ Protéger la jeunesse de l'influence corruptrice pendant ses années de formation.
 - ✓ À travers des étudiants chrétiens et du programme institutionnel, conduire les étudiants non convertis à accepter le Christ comme leur Sauveur.

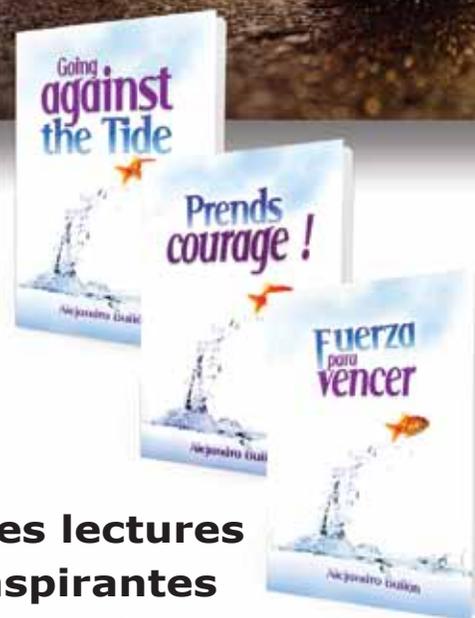


- ✓ Donner à la Bible une place capitale dans le programme éducatif.
- ✓ Montrer qu'il n'y a pas de contradiction dans la véritable science et la Parole de Dieu.
- ✓ Offrir un enseignement académique de qualité.
- ✓ Obtenir qu'il y ait du progrès chez les étudiants dans les choses qui sont « essentielles pour leur vie », c'est-à-dire dans la connaissance pratique.
- ✓ Ne pas se limiter à une éducation purement académique puisque, en plus d'autres livres, il y a d'autres sortes de connaissance toutes aussi précieuses.
- ✓ Instruire les étudiants dans « les devoirs pratiques de la vie ».
- ✓ Fortifier l'œuvre des églises puisque les institutions éducatives constituent une force indirecte de soutien pour les congrégations.
- ✓ Mettre en relation l'étudiant avec Dieu comme son Créateur à travers les œuvres de la nature et percevoir, de cette manière, la gloire de Dieu.
- ✓ Former pour le service, parce que les étudiants doivent apprendre l'importance de servir Dieu et son prochain.

Le *Manuel d'Église* récapitule le but de nos institutions éducatives à tous les niveaux en affirmant que leur objectif est de développer une vraie connaissance de Dieu, une communion et une amitié dans l'étude et le service. Tout cela avec le but suprême que les élèves développent un caractère semblable à celui de leur Créateur¹¹.

Quand je me rappelle de l'incident du fleuve où la vie de mon fils cadet a été en danger, je remercie Dieu de l'avoir sauvé de ce courant. Mais je continue de m'engager dans le plus important : son salut éternel. Dieu aime mes enfants et tous les enfants des familles adventistes comme des héritiers du Royaume. C'est pourquoi il a créé les fondements sur lesquels nous construisons l'éducation chrétienne aujourd'hui.

1. Voir Ellen G. WHITE, *Le Foyer chrétien*, 2011, chap. 33, p. 195.
2. *Ibid.*, *Éducation*, 2009, chap. 1, p. 15.
3. *Ibid.*, chap. 20, p. 213
4. Voir Barry GANE, *Reclaiming missing youth* [Réclamer la jeunesse qui manque]. http://youth.adventistconnect.org/site_data/93/assets/0001/4191/ReclaimingMissingYouth.pdf
5. Wilma KIRK LEE, *Religión y relaciones humanas. La paternidad: alegrías y responsabilidades* [Religion et relations humaines. La Paternité : joies et responsabilités], Doral, Florida, Maison d'édition interaméricaine, 2004, p. 24.
6. George KNIGHT, *Revue d'éducation adventiste*, n° 33, 2012, p. 27.
7. Ellen G. WHITE, *Conseils aux éducateurs aux parents et aux étudiants*, Former des missionnaires, p. 400.
8. L'allusion faite ici concerne l'éducation reçue par le peuple israélite pendant la traversée du désert.
9. *Reglamento operativo 2011-2012* [Règlement opérationnel 2011-2012], Division interaméricaine, p. 256.
10. E. M. CALDWALLADER, *Philosophie basique de l'éducation adventiste*, Entre Rios, Argentine, 1993, p. 158-162.
11. *Manuel d'Église*, révision 2005, chap. 9, p. 97.



**Des lectures
inspirantes
pour découvrir
la véritable
source
de puissance
pour vaincre
les difficultés
et les obstacles
de la vie.**





ARTICLE

John M. Fowler, docteur en Éducation et ex-directeur adjoint du département de l'Éducation à la Conférence générale.

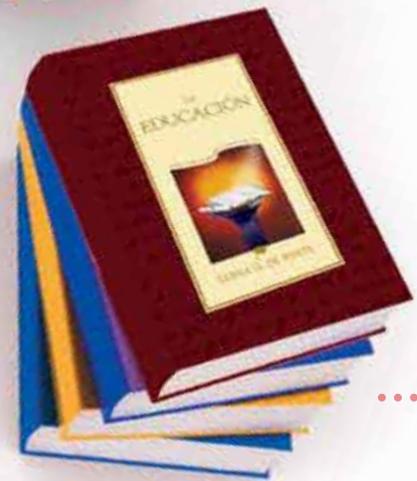
Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



Pourquoi devrions-nous soutenir l'éducation chrétienne ?

John M. Fowler

Lorsque Dieu se saisit de quelqu'un, il l'entoure d'amour et de soin et désire son bien et la vie prend un nouveau tournant.





JE M'ENGOUFFRAI dans un bus bondé de monde. D'une main, je tenais mon porte-documents et de l'autre, je m'agrippai à la rampe. On ne peut pas dire que ce voyage à Bangalore, en Inde, près de ma ville natale, était des plus agréables, en cet après-midi d'été. Le chauffeur aborda brutalement un virage étroit et le mouvement du bus me fit faire un tour sur moi-même. C'est alors que j'aperçus un visage qui me semblait familier. Était-il possible que ce soit Jaya, mon ami d'enfance ? Il y avait des années que je ne l'avais plus revu, depuis que nos chemins s'étaient séparés : lui, vers une école locale et moi, dans une école adventiste éloignée. J'étais sur le point de l'appeler par son nom, mais le temps qui passe jouant parfois des tours, j'eus un doute, me demandant si cet homme était réellement mon vieil ami.

Alors que mon esprit tentait de revivre le passé, un souvenir me revint en mémoire et dissipa mes doutes. Un jour, alors que nous rentrions chez nous, après une longue journée d'école qui incluait un match de football, j'avais demandé au groupe d'accélérer le pas. « Je meurs de faim », avais-je expliqué. Quelques instants plus tard, nous avons entendu les cris de douleur de Jaya. Nous nous sommes précipités et l'avons trouvé, le visage en sang. Après m'avoir entendu me plaindre de la faim, il avait décidé de faire quelque chose. Il s'était furtivement introduit sur la propriété d'un chalet au bord du chemin, avait grimpé dans un goyavier et rempli ses poches de ce joli fruit. En nous rejoignant, arborant le sourire de celui qui a accompli sa mission, le gardien l'avait aperçu et l'avait pris en chasse. Courant aussi vite que possible, Jaya avait sauté la barrière, mais était tombé dans les fils de fer barbelé et s'était blessé la joue. Cette aventure se solda par seize points de suture et une cicatrice indélébile.

C'était bien elle ! La cicatrice ! Je m'approchai et la vis parfaitement sur sa joue droite. « Jaya ! », m'écriai-je rempli d'émotion, mais il ne me répondit pas. Je m'identifiai, mais il resta impassible, le regard froide et lointain. Aucun sourire, aucune manifestation de joie à la vue d'un ami d'enfance perdu de vue depuis plusieurs dizaines d'années.

Le bus s'approchait d'un arrêt. Je lui proposai de descendre et d'aller au restaurant pour évoquer ses années passées autour d'un bon repas. Mais il secoua la tête et se précipita vers la sortie. Soudain, il fit demi-tour, plaça quelque chose dans ma main, descendit du bus et disparut dans la foule. En ouvrant ma main, à mon grand étonnement, je reconnus mon portefeuille. Entre le moment où j'étais monté dans le bus et où je m'étais retourné sur moi-même, Jaya m'avait volé.

Cela s'est passé il y a déjà plusieurs années, mais la question me vient encore en tête : Pourquoi ? Nous avions beaucoup de choses en commun : le même milieu,

les mêmes difficultés et les mêmes opportunités. Mais l'un de nous était devenu pickpocket et l'autre, pasteur. Je pourrais simplement dire que j'en suis là par la grâce de Dieu. Cette réponse pourrait suffire, mais je crois que j'ai eu la plus grande chance de ma vie. Dieu m'a cherché quand j'étais adolescent, tel un bloc d'argile informe et m'a modelé selon sa volonté. Cela s'est produit dans une école adventiste que j'ai fréquentée à cette époque de ma vie.

Qui m'a donné cette éducation adventiste ? Trois éléments :

Premièrement, l'éducation adventiste fait prendre conscience que je ne suis pas le fruit du hasard, dans le temps et dans l'espace. J'ai appris qu'il existe un Dieu qui m'aime infiniment, qui m'a créé à son image et qui désire que je lui appartienne. La réalité de ce Dieu est pour moi devenue évidente en classe, dans les internats et à la ferme où j'ai travaillé pour payer mes études. Lorsque Dieu se saisit de quelqu'un, il l'entoure d'amour et de soin et désire son bien et la vie prend un nouveau tournant.

Deuxièmement, l'éducation adventiste m'a fait prendre conscience que la vie a un sens et un objectif. Sur le campus, j'ai compris que l'éducation est plus que la maîtrise des informations que ce soit en Bible, en Langues, en Histoire, en Mathématiques, ou en Sciences. Elle nous pousse à ressembler à Jésus, à marcher comme lui, à entrer en relation avec les autres comme lui, à travailler comme lui et, surtout, à être prêt à vivre avec lui. Cette dernière dimension eschatologique fixe un objectif au voyage de la vie, quels qu'en soient les détours.

Troisièmement, l'éducation adventiste m'a donné une vision claire du monde. Avant d'étudier au collège adventiste, mon objectif consistait à graver les échelons professionnels pour mener une vie décente. Mais l'éducation chrétienne m'a permis d'acquérir une vision plus globale du monde : je ne suis pas tout seul. Dieu existe au-dessus de moi et en moi. Et, autour de moi, vivent des êtres humains comme moi. Une vision et une mission nous lient les uns aux autres, nous poussant à marcher ensemble vers le royaume de Dieu et à nous entraider.

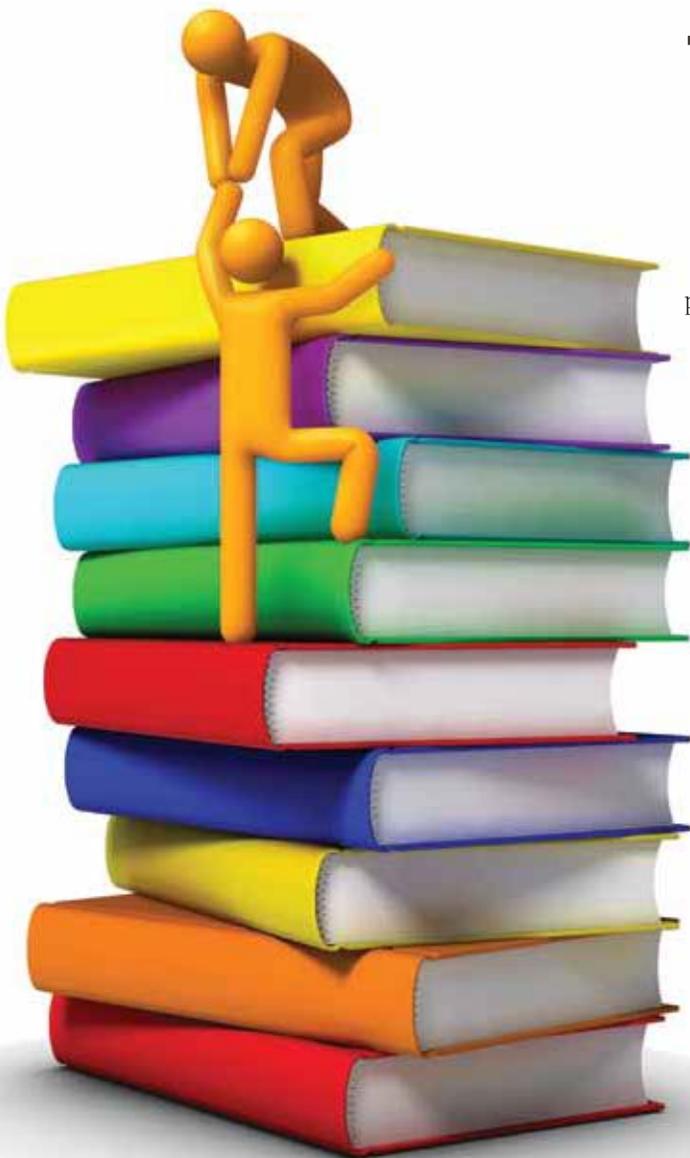
Cette marche vers le royaume, la communion avec le Christ dans cette vie et dans la vie éternelle, atteindre et toucher des vies font partie des défis que l'éducation chrétienne lance à plus d'un million de jeunes aujourd'hui. Je ne peux pas garantir que l'éducation chrétienne fera pour tous les étudiants ce qu'elle a fait pour moi, mais je crois fermement que cet avantage adventiste peut faire une grande différence dans la vie des jeunes. Je crois que cette raison est suffisante pour soutenir l'éducation chrétienne.



Le défi de l'éducation adventiste :

Comment pratiquer *cela* sans laisser de côté le *reste* ?

Fernando Zabala



VOICI QUELQUES-UNES des questions qui animent le débat et qui, en plus, peuvent « dépeussier » les choses : En tant qu'Église, pouvons-nous justifier l'énorme investissement entrepris dans le monde entier pour soutenir nos institutions éducatives ? Devant la prolifération d'institutions du savoir prestigieuses, particulièrement au niveau universitaire, quels arguments peut-on évoquer pour convaincre nos jeunes qu'il vaut *réellement* la peine de faire des sacrifices pour se former dans nos établissements ?

Indépendamment des réponses que ces questions peuvent susciter, une chose est certaine : si l'objectif de nos institutions éducatives ne consiste qu'à préparer des professionnels compétents, ou bien s'il s'agit seulement de les former pour qu'ils occupent leur place sur le marché du travail, il nous faudra alors conclure que notre système éducatif n'a rien de *particulier* car *les autres institutions le font aussi* et certaines, avec grand succès. Autrement dit, cela n'en vaut pas la peine, à moins que le « produit » de nos institutions éducatives ne soit *particulier, distinct* et qu'il ne s'harmonise avec la mission que nous devons remplir en tant qu'Église.

Notre particularité

Quelle est la particularité de notre philosophie éducative ? Qu'est-ce qui doit nous pousser à ne pas ménager nos efforts pour donner à nos institutions tout le soutien dont nous sommes capables d'apporter en tant qu'individus et en tant qu'Église ? Comme l'a dit, à son époque, Ellen G. White, la particularité de notre philosophie réside en ce que l'objectif de l'éducation est *exactement* le même que celui du plan du salut. Nous lisons ceci :

« Restaurer en l'homme l'image de son Créateur, le rendre à la perfection pour laquelle il avait été créé, assurer le développement de son corps, de sa pensée,



de son âme, pour que le plan divin de la création soit réalisé, devaient être l'œuvre de la rédemption. C'est le but de l'éducation, l'objet grandiose de la vie¹. »

Dans quel but Dieu a-t-il mis le plan du salut en marche ? Dans le même que celui par lequel est né notre système éducatif : la restauration de l'image du Créateur. Et cette affirmation, il faut le dire, est quasiment révolutionnaire. L'Église adventiste mise à part, qui parle de l'objectif suprême de l'éducation en ces termes ? De toutes les prestigieuses institutions du savoir, y en a-t-il une qui ait comme fin ultime du processus d'apprentissage la rédemption de l'être humain ? Personnellement, je n'en connais aucune. Pourquoi, alors, la raison d'être de nos institutions est-elle de promouvoir « le développement [du] corps, de [la] pensée, de [l'] âme » des étudiants pour qu'ils puissent réaliser « le plan divin de la création » ? Pour répondre, rien de mieux que cette autre citation d'Ellen G. White :

« Si nous voulons embrasser le champ d'action de l'éducation, nous devons considérer non seulement la nature de l'homme et l'intention de Dieu en le créant, mais aussi le bouleversement qu'entraîna, pour la condition humaine, la connaissance du mal, et le plan conçu par Dieu pour éduquer l'homme selon son glorieux projet, malgré cela². »

En plus de la formation académique, pourquoi la fin ultime du processus éducatif doit-il être le salut de nos étudiants ? D'après la citation précédente, c'est parce qu'aujourd'hui, l'être humain n'est plus ce qu'il était en sortant des mains de son Créateur. Parce que, comme résultat de notre désobéissance, des changements significatifs se sont produits dans notre nature et parce que seul le Créateur peut restaurer notre nature déchue afin qu'elle se développe pleinement et accomplisse la mission pour laquelle nous avons été créés : vivre pour la gloire de Dieu. Ceci est l'objectif du plan du salut et c'est également celui de l'éducation chrétienne adventiste, avec tout ce que cela implique.

Les implications

Si l'objectif suprême de notre éducation est de faire en sorte qu'en chaque étudiant s'accomplisse « le plan divin de la création », qu'est-ce que cela implique ? La première et plus évidente implication est que si une chose est plus importante, tout le reste est secondaire. En pratique, cela signifie que si en matière de rendement académique, certains de nos diplômés occupent la première place au niveau national mais que, pendant leur passage par nos salles de classe, ils n'ont pas donné complètement leur vie au Christ, nous avons échoué auprès de ces étudiants. À quoi cela sert-il de former un professionnel compétent dans ses différentes spécialités, ayant de bonnes habitudes, ou même la vocation du service si, dans le processus, le Christ est resté qu'au second plan dans sa vie ?

Ce que nous disons ici ne signifie évidemment pas que nous négligerons la préparation académique de nos étudiants, ou que nous ne nous efforcerons pas de créer, dans nos institutions, une atmosphère propice à la transmission des valeurs (par exemple le service, le respect, la responsabilité, l'intégrité, etc.), ou que nous ne motiverons pas nos étudiants à cultiver de bonnes habitudes. S'il vous plaît, non ! Dans chacun de ces aspects, nous devons faire au mieux et dans la mesure où nos forces et nos ressources nous le permettent. Mais comme l'a déclaré notre Seigneur : « **C'est là ce qu'il fallait pratiquer sans laisser de côté le reste** » (voir Matthieu 23.23, c'est nous qui soulignons). Si éduquer est sauver, alors la rédemption de nos étudiants est prioritaire. Faillir ici est purement et simplement échouer, comme l'affirme la déclaration suivante :

« L'esprit de chaque étudiant doit être impressionné de la pensée que l'éducation sera un échec à moins que son intelligence ait saisi les vérités de la révélation divine et que son cœur ait accepté les enseignements de l'Évangile du Christ³. »

Comment mesurons-nous le succès ?

Et si les choses sont ainsi, comment mesurer le succès d'une institution éducative adventiste ? Nous le faisons au nombre des vies transformées, comme l'a exprimé George Akers : « On mesure réellement une école par rapport à ce qui s'y passe pour les étudiants en matière spirituelle, en terme de vies transformées [...]. La préoccupation première, la mission centrale de toute institution chrétienne est de créer l'atmosphère adéquate dans laquelle la rencontre entre le divin et l'humain puisse se produire⁴. »

« La rencontre entre le divin et l'humain ». Peut-on trouver un idéal plus noble, plus sublime pour établir et soutenir une institution éducative ? Il n'y en a absolument pas. Et parce qu'il n'y en a pas, et parce que telle est la raison d'être de notre système éducatif, nous devons faire de notre mieux car notre action éducative est intentionnelle et non fortuite. Nous devons savoir clairement ce que nous voulons et comment l'atteindre. C'est ce que nous pourrions qualifier d'« éducation intentionnelle », en nous faisant l'écho de R. S. Peters qui a écrit que « l'éducation est la transmission intentionnelle de ce que nous considérons comme précieux »⁵.

Oui, équipons nos étudiants des meilleurs outils pour leur recherche du savoir. Encourageons-les à toujours donner le meilleur de leurs talents pour servir leur prochain. Motivons-les à cultiver de bonnes habitudes afin qu'ils soient utiles et compatissants, afin qu'ils apprennent « à penser par eux-mêmes, à ne pas se contenter d'être le miroir de la pensée des autres⁶ ». Mais ne cessons jamais de leur rappeler qu'ils ont été créés dans le but de glorifier leur Créateur et qu'un jour, ils entreront à l'école du ciel, quand toute chose aura retrouvé l'état initial, avant que le péché se souille le plan originel de Dieu.



La crème de la crème

Une dernière question avant de terminer : Si cette mission est d'une telle envergure, si délicate et si l'enjeu est si grand – rien de moins que le salut de nos enfants et étudiants – ne devrions-nous pas la confier à nos meilleurs hommes et femmes ? Pour une tâche aussi spéciale, il faut indiscutablement des personnes spéciales. De même que dans les écoles de prophètes, à l'époque de Samuel, « leur savoir et leur piété [des maîtres] leur attiraient le respect et la confiance du peuple⁷ », aujourd'hui, nos institutions éducatives doivent avoir recours aux services de maîtres et professeurs qui connaissent personnellement le Christ, comme le préconise Ellen G. White dans la déclaration suivante :

« Même s'il en sait beaucoup sur l'univers physique, la structure de la vie animale, les découvertes de la science, les inventions de la mécanique, il ne peut être considéré comme réellement instruit et qualifié pour son travail de formateur de la jeunesse à moins qu'il n'ait une profonde connaissance de Dieu et du Christ, et qu'il ne soit lui-même étudiant à l'école du Christ, apprenant du divin Maître⁸. »

Et maintenant, retour au début : En tant qu'Église, pouvons-nous justifier l'énorme investissement entrepris dans le monde entier pour soutenir nos institutions éducatives ? Pouvons-nous le faire, malgré les nombreuses options qu'offre le monde ? Pouvons-nous le faire, en dépit du grand sacrifice réalisé par les parents, les étudiants, les églises et les champs locaux pour que les portes de nos écoles et collèges restent ouvertes ? En réalité, la réponse n'a rien à voir avec le fait de *pouvoir*. Parce que si nous ne parlons que de *pouvoir*, il suffit de nous souvenir que nous servons un Dieu tout-puissant. Il s'agit

plutôt de comprendre quelle est notre *mission* : Dieu a confié à nos institutions une mission rédemptrice, une mission qui n'est absolument pas négociable. Et il est également question de ne pas perdre la *vision*. Notre vision serait-elle si courte au point d'être incapables de fixer des objectifs allant au delà de l'ici et du maintenant ? Ou, comme les héros d'Hébreux 11, motivons-nous nos étudiants à non seulement viser l'excellence dans tout ce qu'ils entreprennent ici-bas, mais aussi à ne jamais perdre de vue la « patrie meilleure, c'est-à-dire céleste » (Hébreux 11.16) ?

Le défi que doivent relever nos institutions est clair : former nos jeunes gens et jeunes filles pour qu'en eux se produise le développement le plus harmonieux possible de leurs facultés pour qu'ils deviennent « des hommes à l'esprit large, à la pensée claire, qui ont le courage de leurs convictions »⁹. Et surtout, les aider à ce que « jamais la vérité et l'honnêteté ne [soient] sacrifiées aux désirs égoïstes ou aux ambitions terrestres »¹⁰.

Le Seigneur l'a dit : C'est là ce qu'il faut pratiquer sans laisser de côté le reste.

1. *Éducation*, chap. 1, p. 18

2. *Ibid.*, p. 17

3. *Conseils aux éducateurs aux parents et aux étudiants*, La véritable éducation supérieure, p. 13

4. George Akers, *The Journal of Adventist Education* [Le journal de l'éducation adventiste], vol. 40, n° 2, p. 7.

5. Cité par Terrie Dopp Aamodt dans *The Journal of Adventist Education* [Le journal de l'éducation adventiste], avril-mai 1996, p. 11. C'est nous qui soulignons.

6. *Éducation*, p. 19.

7. *Ibid.*, p. 54

8. *Conseils aux éducateurs aux parents et aux étudiants*, L'objectif de nos écoles, p. 55.

9. *Éducation*, chap. 1, p. 19.

10. *Idem.*

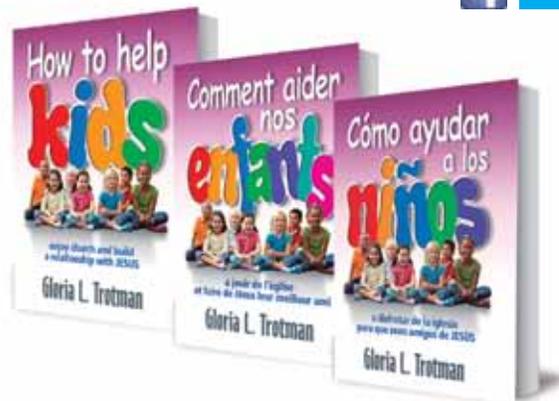
Écoutez-vous les enfants de votre église ? Faites-vous en sorte qu'ils se sentent importants ?



IADPA



Si vous voulez que, dans votre église, les enfants participent à l'adoration rendue à Dieu, lisez ce grand petit livre.





Une grande famille

Claudia Méndez

L'ÉDUCATION ADVENTISTE a joué un rôle fondamental dans ma vie et ses principes et valeurs ont eu un impact positif sur moi. En elle, j'ai trouvé une grande famille. Voulez-vous savoir pourquoi ?

Issue d'une famille modeste de la colonie de Bajucú, dans la commune de Las Margaritas, dans le Chiapas, ma langue maternelle n'est, cependant, pas l'espagnol mais le Tojolabal. Mon père est mort quand j'avais douze ans. Ma mère, qui a toujours été alcoolique, ne m'a jamais manifestée d'affection. Très souvent, j'ai eu le sentiment que ma vie ne valait pas la peine d'être vécue. J'ai fini par me dire qu'il valait mieux cesser d'exister pour ne plus souffrir. J'ai parfois tenu Dieu pour responsable de tout ce qui m'arrivait et ai pensé partir de chez moi pour ne plus jamais revenir.

Cependant, quand j'ai connu Dieu, ma vie a fait un virage à 180 degrés. Après mon baptême dans l'Église adventiste, j'ai entendu parler de l'Université Linda Vista et de l'Université de Montemorelos. J'ai eu la conviction que Dieu m'appelait à commencer une vie différente. Jour et nuit, j'ai prié, exposant au Seigneur mon désir d'intégrer une institution adventiste. Je lui ai dit que mon désir le plus cher était de le servir. Et il a entendu ma requête !

Tout au long de ma vie, Jésus m'a montré son amour inconditionnel. Il m'a conduite à l'Université Linda Vista. Là, j'ai reçu une éducation totalement différente de celle que j'avais alors connue. Là, j'ai rencontré des gens qui m'ont comblée d'affection et cela m'a donné le sentiment de d'appartenir à une grande famille : la famille de Dieu.

À travers son Saint-Esprit, le Seigneur m'a aidée à pardonner à mes parents. Être à Linda Vista m'a offerte la possibilité de voir la vie différemment. Aujourd'hui, je peux affirmer que Linda Vista fait partie de ma vie. J'y ai appris à faire confiance à Dieu et y ai trouvé la grande famille que je n'avais jamais eue.

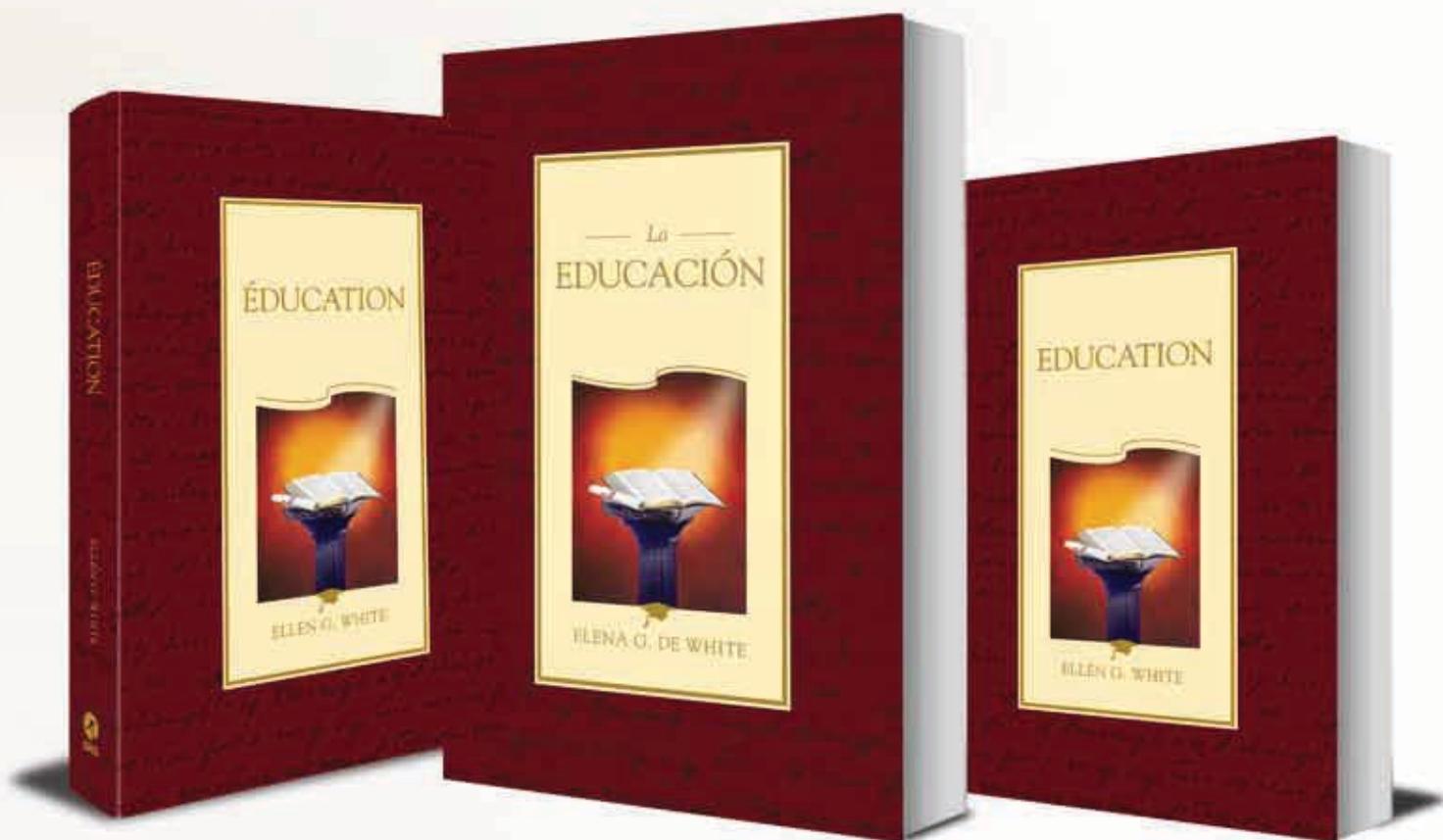
Par le colportage, Dieu m'a employée pour présenter son Évangile à d'autres. Prier et parler de Jésus m'a aidée à développer le meilleur en moi. Les principes et valeurs de l'éducation adventiste m'ont enseignée à dépendre de Dieu à chaque instant.

Quand vous lirez ce témoignage, j'aurai terminé mes études supérieures. Je remercie beaucoup mon Dieu pour tout ce qu'il a fait pour moi jusqu'à présent. Je sais qu'un bel avenir se présente devant moi.

vous aurez besoin des meilleurs outils

Livre de l'année 2014

- Les principes bibliques.
- Les méthodes du Maître des maîtres.
- La science et la Bible comme éléments clés dans le processus éducatif.
- L'importance de l'éducation manuelle, des modalités et de la discipline appropriée.
- L'école du Très Haut.





Cinq raisons de soutenir l'éducation adventiste

George R. Knight

EN DÉPIT DE SON IMPORTANTE contribution pour l'Église et la communauté, l'éducation adventiste est aujourd'hui la cible d'attaques. Le plus triste est qu'en ce début de XXI^e siècle, ces attaques proviennent principalement de l'intérieur-même de l'Église.

Certains pasteurs, par exemple, ont soutenu que l'éducation adventiste « vole l'argent de l'évangélisation ». Un membre d'église inquiet a récemment écrit : « Le pasteur de mon église a décidé que l'éducation adventiste est inutile et ne gagne pas d'âmes. Il demande par conséquent que notre école adventiste locale soit fermée, afin de ne plus gaspiller l'argent qui pourrait être utilisé pour l'évangélisation. Il avait déjà envoyé des messages pour signifier son intention de fermer l'école. L'année dernière, l'école avait présenté un culte d'adoration dans chaque église partenaire exceptée la nôtre puisque le pasteur trouvait que c'était inutile pour les membres et une perte de temps. Aussi

Le Dr **George R. Knight** a travaillé au sein de l'Église adventiste du septième jour pendant quarante ans, dans le Ministère pastoral et dans celui de l'éducation. Il est l'auteur de plusieurs livres sur l'éducation adventiste dont *Philosophie et éducation : Introduction et approche chrétienne*. Il enseigne actuellement au séminaire adventiste de théologie de Berrien Springs, dans le Michigan.

Faites-nous part de votre opinion sur cet article en écrivant à : anciano@iadpa.org



leur a-t-il dit qu'ils n'étaient pas les bienvenus et en est même venu à prêcher sur le fait de ne pas porter pas de fruits, sujet intéressant en soi pour un sermon si ce n'est que son objectif consistait précisément à prouver que notre école ne portait pas de fruit visible. »

Une vision à long terme

En lisant cette lettre, je me suis demandé comment ce pasteur aurait évalué le ministère d'enseignement et d'évangélisation du Christ. Après tout, le Seigneur a été le maître d'un groupe de douze disciples pendant trois ans et, quand on l'a mis sur la croix, d'après ce que nous savon, aucun d'entre eux n'était vraiment converti. Ils n'avaient même pas compris le message central de ses enseignements. Avant de vivre dans le renoncement et pour le

service, la préoccupation principale de tous tournait autour de qui serait le plus grand dans le nouveau royaume. N'oublions pas que l'un d'entre eux a trahis Jésus et un autre a juré ne pas le connaître.

Quelle perte de temps ! D'un point de vue humaine, Jésus aurait certainement pu utiliser son temps de façon plus profitable. Mais son regard allait au-delà de ce que les autres pouvaient voir. Après les événements de la Pentecôte, la plupart de ces disciples sont devenus des sources de puissances pour l'Évangile.

Il en est de même pour l'école chrétienne. Les résultats ne sont généralement pas immédiats. Ellen White a saisi cette vision quand elle a écrit sur le matin de la résurrection :

« Toutes les questions que nous nous posons à propos de notre vie trouveront alors une réponse. Là où nous n'avions vu que perplexité, confusion, projets avortés, plans contrecarrés, nous verrons le dessein tout-puissant, victorieux, harmonieux de Dieu. Ceux qui auront travaillé avec désintéressement pour-

ront contempler le fruit de leur labeur. [...] Des parents et des maîtres dorment de leur dernier sommeil, leur vie semble avoir été vaine ; ils ne savent pas que leur fidélité a fait jaillir des flots de bénédictions intarissables ; c'est par la foi, pas autrement, qu'ils ont vu les enfants élevés par leurs soins devenir sources de bénédictions et d'inspiration pour leurs semblables, et leur influence se multiplier. Nombre d'ouvriers font parvenir dans tous les coins du monde des messages de force, d'espoir, de courage, mais ils agissent dans la solitude et l'obscurité et ne savent pas grand-chose des suites de leur entreprise. Ainsi des dons sont accordés, des fardeaux portés, des travaux accomplis. Des hommes sèment, et sur leurs tombes d'autres moissonnent d'abondance. Ils plantent des arbres, et d'autres en mangent le fruit. Ici-bas, ils se contentent de savoir qu'ils ont mis en œuvre les forces du bien. Dans l'au-delà, nous verrons chaque effort avec ses résultats »¹.

Une vue myope ne suffit pas à l'heure de chercher la vraie valeur de l'éducation chrétienne. Les évaluations à court terme de projets à long terme sont presque toujours faussées et inadéquates.

Cinq raisons de soutenir l'éducation adventiste

1. La raison qui arrive en tête de liste est le fait que les écoles adventistes *présentent la Bible à l'étudiant comme modèle de pensée et critère d'action*. En 1881, voici ce qu'a écrit Ellen White concernant la première institution éducative adventiste : « Dieu a déclaré qu'il était dans ses intentions d'avoir dans ce pays un collège où la Bible aurait la place qu'elle mérite dans l'éducation des jeunes.² » Sans crainte de tordre le sens de cette citation, on peut étendre ce conseil à un système organisé d'écoles chrétiennes. Cependant, et ceci est une notion essentielle, *dans chaque écoles adventistes, la Bible ne doit jamais être étudiée comme une fin en soi*. De plus, les Écritures fournissent un cadre de référence pour tout ce qui a lieu dans l'établissement, indépendamment des matières académique, des activités extrascolaires, des services du sabbat matin, ou des programmes d'étude et de travail.
2. Pour l'éducation adventiste, présenter Jésus aux étudiants en tant que Seigneur et Sauveur ne constitue pas non plus une fin en soi. *La meilleure éducation adventiste prépare le jeune à une vie consacrée au service des autres*. Ce n'est pas un hasard si les premières et dernières pages



du livre *Éducation* se concentrent sur « la joie du service ». Une des principales fonctions de l'éducation adventiste consiste à aider des êtres humains normalement égoïstes à acquérir une vision claire de ce qu'implique le service envers le prochain. C'est une des raisons pour laquelle les études supérieures adventistes se sont traditionnellement spécialisées dans la formation aux professions du service comme l'enseignement, les soins de santé, la croissance spirituelle et d'autres domaines associés. La plupart des dirigeants d'église ont reçu une formation professionnelle dans des écoles et des collèges adventistes. Comment seraient les choses aujourd'hui si nous n'aurions pas eu de telles institutions ?

À tous les niveaux, nous devons considérer les institutions éducatives adventistes comme le lieu de formation pour gagner des âmes, quelle que soit la profession qui sera choisie. Pour que le jeune soit préparé à faire retentir sa trompette du service et du gain des âmes, il doit être formé de manière appropriée. L'importance de ce défi se précise quand on constate que 74 % des adventistes sont de la première génération et qu'ils ne possèdent même pas la connaissance fondamentale de l'héritage de notre dénomination, de sa structure et de ses croyances, ni même, plus important encore, la compréhension de la mission apocalyptique de l'Église envers le monde.

3. Au premier point, nous avons noté que l'éducation adventiste présente aux étudiants le monde fascinant de la Bible. Mais cela va bien au-delà des cours de Bibles et de

religion obligatoires. *L'éducation adventiste aide les jeunes à envisager n'importe quel thème depuis la perspective philosophique des Écritures.* Par exemple, bien que la Bible ne soit pas principalement un livre d'Histoire ou de Sciences, elle donne un cadre conceptuel nécessaire à la pensée pour organiser les faits historiques, scientifiques et tout autre domaine. De même, la Parole de Dieu fournit les outils nécessaires pour évaluer et prendre les meilleures décisions. Ici, nous avons une contribution de l'éducation adventiste qui, malheureusement, est trop souvent négligé, comme l'explique l'auteur Arthur F. Holmes : « l'éducation concerne la transmission de valeurs »³. Les valeurs détiennent une importance stratégique concernant la pensée et le comportement humain car elles constituent la base de toutes les décisions qu'une personne prend au cours de sa vie. Notre culture humaniste et postmoderne transmet des valeurs de nombreuses façons. Les jeunes sont influencés par l'engouement pour le consumérisme, la violence et l'immoralité dans les médias, les jeux vidéo et la musique et d'autres, par exemple, le sont par l'usage de l'alcool, des drogues et du sexe irresponsable. Par ailleurs, les écoles publiques ne peuvent ni enseigner la religion ou la morale, ni dire aux étudiants qu'il existe d'autres théories alternatives à l'évolution. D'autres écoles transmettent une vision déformée du sens de la vie et du chemin vers le salut. L'éducation adventiste est un des moyens les plus puissants pour transmettre les valeurs bibliques. Cette transmission n'est pas parfaite mais, comparée aux autres alternatives, elle fait un pas de géant dans la bonne direction.

4. Un quatrième impératif pour soutenir l'éducation adventiste est en rapport avec le domaine social.

Il est certain que la possibilité de problèmes existe partout où il y a des jeunes. Mais cette réalité est minimisée si la majorité des membres du groupe partagent un système de valeurs bibliques/chrétiennes/adventistes et souhaitent développer, dans le futur, un mode de vie basé sur ces valeurs.

Pour être franc, je crois fermement qu'un des atouts majeurs des écoles adventistes est de rassembler un nombre important de jeunes afin de favoriser la création d'amitiés à vie et la rencontre du conjoint avec qui partager une même vision de ce qui est important dans la vie. Je garde un vif souvenir de mes trois premières visites en tant que jeune pasteur débutant à San Francisco. Il s'agissait à chaque fois de jeunes membres d'église mariés à des conjoints non-croyants. Leur expérience personnelle transmettait le message de la désorientation et de la



L'éducation adventiste a occupé un rôle central dans la construction d'une Église unifiée.



dépression. À partir de ce moment de ma carrière professionnelle, j'ai donc compris l'extrême importance de la fonction sociale de l'éducation adventiste.

Il ne faut pas oublier que beaucoup d'étudiants apprennent plus des autres jeunes que de leurs enseignants, ou parents. Par conséquent, il est important de faire tout notre possible pour créer une atmosphère d'éducation qui optimise les bénéfices du pouvoir de l'influence du groupe et des étudiants leaders.

5. Il existe sûrement de nombreuses autres raisons de promouvoir l'éducation adventiste. Une des plus importantes est *l'influence positive des professeurs et autres modèles adultes*. Il faut également considérer le fait qu'on *apprend mieux les leçons quand on entend le même message à l'école, à la maison et à l'église*. Enfin, et pas des moindres, *dans de nombreux écoles et collèges, les activités extrascolaires, dont le sport et autres, ont souvent lieu le sabbat, ce qui contraint les jeunes à faire des choix difficiles entre leur foi et leur vie sociale*. Cette réalité est assez importante pour la plupart des jeunes. La solution évidente est la création d'écoles qui respectent tant les besoins de la foi qu'un développement social sain.

Conclusion

L'éducation adventiste a occupé un rôle central dans la construction d'une Église unifiée qui, depuis 1863, s'étendue au monde entier. Pourtant, l'éducation adventiste

ne s'est pas développée proportionnellement au nombre des membres d'églises. En 1945, le nombre moyen d'étudiants fréquentant nos écoles représentait 25 % du nombre de membres. Ce taux est resté à peu près constant jusqu'en 1965. Date à partir de laquelle cette proportion est brusquement descendue à 15 %, en 1985 jusqu'à 9 %, en 2000. En même temps, un plus grand nombre d'étudiants non adventistes s'inscrivent dans nos établissements, ce qui fait que le taux réel est aujourd'hui de 5 %.

Alors que notre Église continue à mûrir, elle a constamment besoin de réévaluer son engagement dans l'éducation adventiste. La perte de cet engagement aurait des résultats dévastateurs sur la nature-même de l'adventisme alors qu'il avance dans le XXI^e siècle. L'Église devrait impérativement envisager cette reconsidération alors que la dénomination s'efforce de progresser dans l'accomplissement de sa mission d'évangélisation.

1. Ellen G. WHITE, *Éducation*, chap. 4, p. 35, 36.

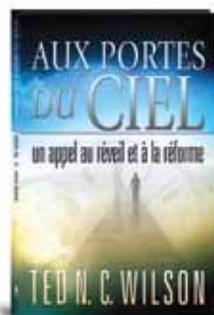
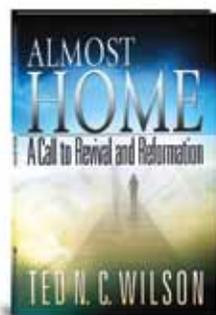
2. *Ibid.*, *Conseils aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, Principes généraux, p. 74.

3. Arthur F. HOLMES, *Shaping Character: Moral Education in the Christian College* [Façonner le caractère : éducation morale dans l'Université chrétienne], Eerdmans, Grand Rapids, Michigan, 1991, p. vii.



Un livre pour :

- ✓ Connaître la définition de Dieu du succès,
- ✓ Servir Dieu fidèlement,
- ✓ Vivre à la hauteur de notre nom : adventistes du septième jour,
- ✓ Amener à l'Église une nouvelle réforme,
- ✓ Préparer un peuple à recevoir son Seigneur.



Le pasteur Wilson vous invite à chercher le Seigneur et à vous mettre entièrement à son service.





L'éducation chrétienne : une échelle vers le ciel

Faye Patterson

COMME ELLE était avancée en âge et qu'il n'était pas recommandé qu'elle reste seule, la grand-mère de Marie fut contrainte de venir s'installer chez son plus jeune fils. Dans son nouveau foyer vivait Marie, sa petite-fille de deux ans,

une fillette très vive et intelligente. En peu de temps, petite-fille et grand-mère devinrent les meilleures amies. Amitié qui donna lieu à une solide éducation religieuse. Quand la grand-mère décéda, la semence avait été répandue dans la vie de Marie.

Plusieurs années après, le père de Marie entendit sa fille chanter et, surpris, il lui demanda où elle avait appris ce chant. « C'était le cantique préféré de grand-mère », dit-elle. Ceci est un petit exemple de ce que les choses apprises dans la petite enfance sont des facteurs contribuant à la formation, à l'insertion dans la société et à l'expérience spirituelle. Peut-être diriez-





vous que c'est un cas exceptionnel. Mais prenons un instant pour analyser brièvement ce qu'affirment des théoriciens réputés de l'Éducation comme Piaget (1983), ou Erickson (2002) sur le développement de l'enfant et les âges fondamentaux où il se prépare à acquérir certaines habitudes souhaitables.

L'acquisition des habitudes

D'après les théoriciens de l'éducation, voici les âges auxquels s'acquièrent les différentes habitudes :

- ✓ De 4 mois à 1 an : le sommeil, le contrôle de la faim et de la satiété.
- ✓ À 2 ans : le langage, la notion de l'espace et l'ordre.
- ✓ À 3 ans : l'obéissance.
- ✓ À 4 ans : l'observation et les horaires.
- ✓ À 5 ans : la distinction entre le bien et le mal. C'est le moment d'inculquer les habitudes religieuses.
- ✓ De 6 à 14 ans : âge clé qui décidera en grande partie du futur de l'individu.

Certains théoriciens considèrent qu'après 14 ans, il est très difficile d'inculquer de nouvelles habitudes aux jeunes et beaucoup plus difficile encore de changer celles qu'ils ont déjà. C'est ce que confirme l'esprit de prophétie quand il nous indique que c'est dans l'enfance et dans la jeunesse que l'esprit et le caractère sont le plus malléables. « Les habitudes contractées dans les premières années décident si un homme sera victorieux ou vaincu dans la bataille de la vie. » — *Jésus-Christ*, chap. 10, p. 81. C'est pourquoi Ellen G. White nous conseille : « L'éducation et la formation doivent commencer dans les premiers mois de l'enfance car l'esprit est plus réceptif et les leçons plus facilement retenues. » — *Child Guidance*, chap. 3, p. 26. Il est primordial que chaque père et mère veille avec un soin particulier sur la formation spirituelle de leurs enfants car c'est dans leur plus jeune âge que les vérités éternelles laisseront une impression sur leur esprit et détermineront en grande partie leur avenir.

Marie poursuit ses études dans des institutions adventistes et aujourd'hui, elle témoigne du rôle crucial de la formation spirituelle anticipée au foyer et de l'éducation adventiste dans sa vie. Ses parents ont appliqué ce que le Seigneur indique par le biais de sa servante : « Parents, tuteurs, placez vos enfants dans des écoles où l'influence sera analogue

à celle exercée dans l'école d'un foyer correctement dirigé. Des écoles où les maîtres conduiront les enfants pas à pas et dans lesquelles l'atmosphère spirituelle sera un parfum de vie pour la vie ». — *Ibid.*, chap. 52, p. 303.

Les institutions éducatives adventistes

Dans les Écritures, nous lisons : « Oriente le jeune garçon sur la voie qu'il doit suivre ; même quand il sera vieux, il ne s'en écartera pas » (Proverbes 22.6). Nous utilisons ce verset assez souvent, mais je me demande si nous avons su l'interpréter dans le sens que Dieu a voulu lui donner. En tant que parents, le Seigneur nous demande d'enseigner à nos enfants le chemin qu'ils doivent suivre car ces enseignements affectent profondément leur vie ici-bas et donc leur vie éternelle. Non seulement ce verset souligne l'éducation des enfants au foyer, mais il nous appelle aussi à réfléchir à toutes les étapes de la croissance et de la formation dans lesquelles nous pouvons inclure l'école. Il est important que l'instruction que reçoit l'enfant à la maison soit complétée par celle qu'il reçoit à l'école. Nous ne pouvons tenter de les dissocier sans en subir les conséquences.

J'ai moi-même entendu des parents adventistes dire : « Mon enfant vient avec moi à l'église tous les sabbats, le dimanche et, à l'occasion, le mercredi. Tous les matins, nous faisons le culte de famille. Je ne crois donc pas qu'il soit nécessaire de l'envoyer dans une institution adventiste et de dépenser tant d'argent ». En considérant que nous, les croyants, devons éduquer nos enfants pour le Seigneur et qu'il nous a donné des moyens pouvant nous y aider, comment ne pas les utiliser ? Les moyens auxquels je fais référence sont les institutions éducatives adventistes. L'esprit de prophétie nous rappelle que, en tant que parents, nous devons tout faire pour placer nos enfants dans la situation qui favorisera le mieux la formation du caractère que Dieu souhaite qu'ils développent. Il nous rappelle aussi notre devoir d'employer toutes nos fibres morales et spirituelles pour les sauver.

L'institution familiale, fondée depuis Éden-même, doit collaborer avec les institutions inspirées par le Seigneur pour la préparation de nos enfants. Voici quelques raisons pour lesquelles il doit en être ainsi :



- ✓ Les institutions éducatives adventistes ont pour but de protéger nos enfants de la dangereuse influence des milieux adaptés aux normes du monde.
- ✓ Les enseignants qui travaillent dans les centres éducatifs adventistes partagent nos croyances et attendent le retour du Seigneur.
- ✓ Dans nos institutions, nos enfants sont encouragés à faire des choix de vie et à rester fermes dans leurs principes et l'accomplissement de leur devoir.
- ✓ Nos enfants ont besoin d'aide, d'encouragement et de l'influence d'une religion bonne et sanctificatrice.

Une question de principes

Nos enfants et nos jeunes qui fréquentent des institutions non adventistes sont éduqués par des personnes dont les valeurs et principes diffèrent de ceux qu'enseigne l'Église qui se base sur la Bible. Pour le monde non chrétien, l'éducation est un processus par lequel on ne transmet que des connaissances théoriques, des outils pour vivre dans la société, des coutumes facilitant l'intégration et des comportements acceptés par la majorité. Or, parfois, toutes ces choses sont contraires aux principes de l'Évangile. À travers cette éducation, enfants et jeunes assimilent et acquièrent des attitudes et des façons de voir le monde éloignées des Écritures, voire contraires à la cosmovision que Dieu veut que nous ayons.

Ellen G. White précise que « nos idées en matière d'éducation sont trop étroites, trop limitées. Il nous faut les élargir et viser plus haut. La véritable éducation implique bien plus que la poursuite de certaines études. Elle implique bien plus qu'une préparation à la vie présente. Elle intéresse l'être tout entier, et toute la durée de l'existence qui s'offre à l'homme. C'est le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles. Elle prépare l'étudiant à la joie du ser-

vice qui sera le sien dans ce monde, et à la joie plus grande encore du vaste service qui l'attend dans le monde à venir. » — *Éducation*, chap. 1, p. 15.

Les événements indiquent qu'aujourd'hui, plus que jamais, chaque mère, père, tuteur, pasteur et enseignant doit accomplir de fervents efforts pour nos enfants. Nous devons choisir le lieu adéquat pour qu'ils puissent recevoir une instruction religieuse, apprendre à aimer Dieu et à être fidèles aux principes de droiture. Le Seigneur nous exhorte actuellement à ne pas nous associer aux infidèles « car quelle association y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? Ou quelle communion entre la lumière et les ténèbres ? » (2 Corinthiens 6.14).

Dieu nous invite aujourd'hui à permettre à ses écoles de collaborer à la formation spirituelle et au salut de chacun de nos enfants. En pères et mères chrétiens, notre désir est d'aller au ciel avec nos enfants. C'est pourquoi demandons au Seigneur de les former dans ses écoles dès leur plus jeune âge, moment crucial pour leur enseigner à aimer Dieu et à prendre des décisions élevées. Notre précieux Sauveur nous appelle à prendre fermement position sur l'importance de l'éducation de nos plus jeunes pour l'éternité.

Aujourd'hui, plus que jamais, chaque mère, père, tuteur, pasteur et enseignant doit accomplir de fervents efforts pour nos enfants. Nous devons choisir le lieu adéquat pour qu'ils puissent recevoir une instruction religieuse, apprendre à aimer Dieu et à être fidèles aux principes de droiture.

Jean Piaget, *Seis estudios de psicología* [Six études de psychologie], Seix Barral, Barcelone, 1984.

Sonia Abarca, *Psicología del niño escolar* [Psychologie de l'écolier], EUNED, 2007.

Erick H. Erickson, *Childhood and Society* [Enfance et société], W.W. Norton & Company, New York, 1983.

Paul H. Mussen, John Janeway Conger, *Desarrollo de la personalidad en el niño* [Développement de la personnalité chez l'enfant], Harper & Row, New York, 1969.



Dans les mains de Dieu tout est possible

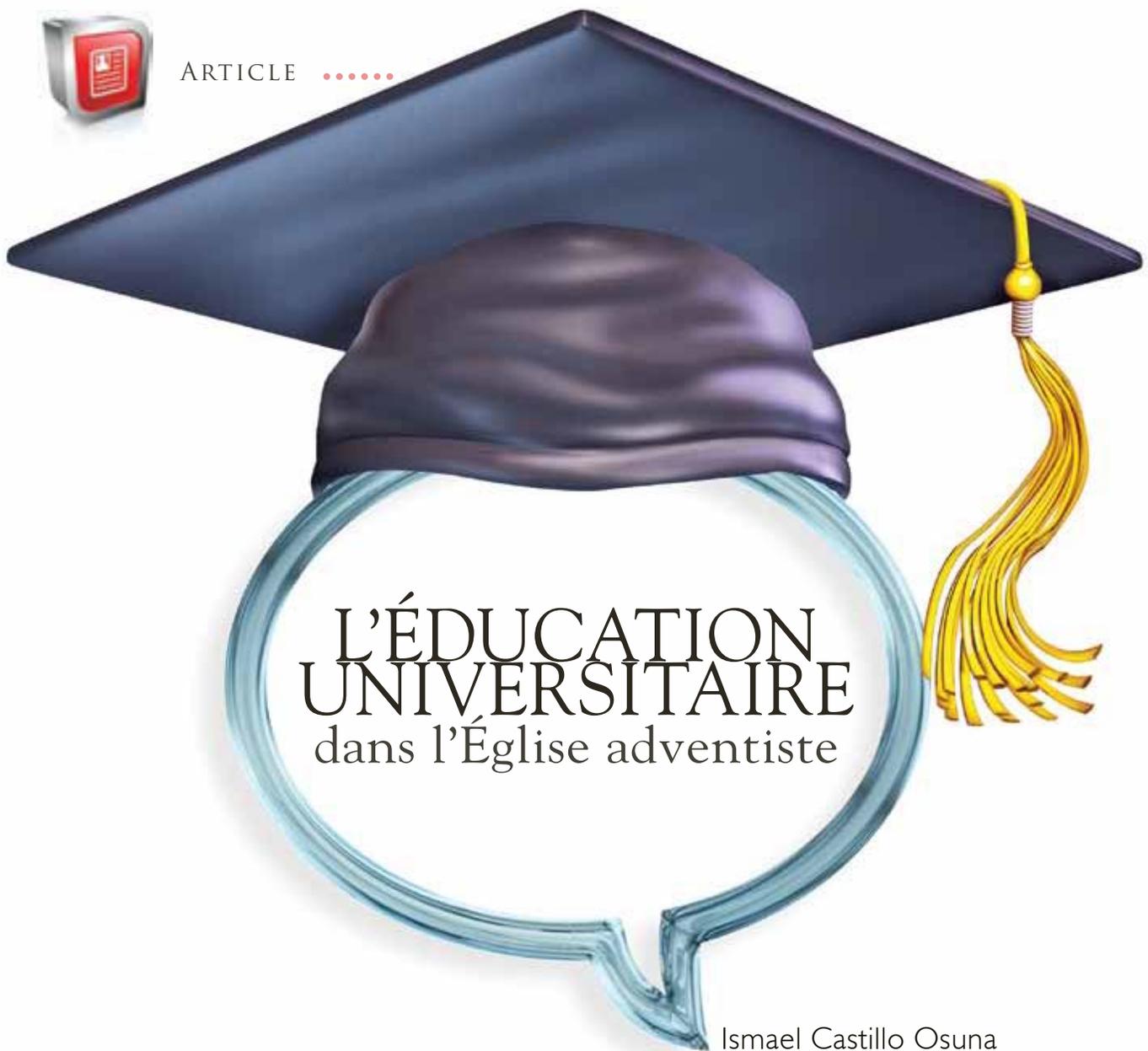
Ada Ruth García

DÉPUIS QUE J'AI l'usage de la raison, j'ai toujours rêvé d'étudier dans une institution adventiste. Mon plus grand obstacle a toujours été ma crainte de ne pas pouvoir faire face au coût financier que cela impliquait. Avant je ne comprenais pas, mais maintenant je me rends compte que Dieu a utilisé ce manque d'argent pour m'enseigner que, dans ses mains, tout est possible.

Dans son amour infini, Dieu m'a enseignée que si je voulais que mon rêve devienne réalité, je devais apprendre à lui faire confiance. Cela me semblait très difficile, mais j'ai accepté le défi de marcher par la foi. Dieu m'a offert l'opportunité de réaliser mon rêve grâce au colportage. À plusieurs reprises, j'avais refusé l'idée de vendre des livres pour financer mes études. Néanmoins, Dieu m'a convaincue et montrée que, dans ses mains, il n'est aucun obstacle qui ne puisse être éliminé. Le plus beau est que, depuis, il est resté tout près de moi et, grâce au travail assidu et à la foi que j'ai mise en Jésus, je fais partie aujourd'hui des étudiants de l'Université adventiste d'Amérique centrale.

Jusqu'à présent, Dieu a satisfait tous mes besoins par l'intermédiaire du colportage et je sais qu'il continuera à le faire jusqu'à la fin de mes études. J'ai appris à ne pas fixer les yeux sur la somme d'argent à payer chaque semestre parce que nous avons un Dieu qui est maître de tout et miséricordieux, qui subviendra à tous nos besoins et nous précèdera toujours, comme il le promet dans Esaïe 45.2,3 : « Je marcherai devant toi, j'aplanirai les pentes, je briserai les portes de bronze et je mettrai en pièces les verrous de fer. Je te donnerai des trésors enfouis, des richesses dissimulées, afin que tu reconnaisses que je suis l'Éternel qui t'appelle par ton nom, le Dieu d'Israël ». Cette promesse a été une réalité dans ma vie. Nous avons un Dieu réel et fidèle.





Ismael Castillo Osuna

L'ÉDUCATION UNIVERSITAIRE représente les plus hauts idéaux de l'Église adventiste dans la formation de ses professionnels. La vision qui oriente ce processus de formation trouve son origine dans une des déclarations les plus surprenantes sur le profil du diplômé décrit par Ellen G. White : « Tout être humain, créé à l'image de Dieu, possède une puissance semblable à celle du Créateur : le pouvoir personnel de penser et d'agir. Les hommes qui développent ce pouvoir sont des hommes prêts à assumer des responsabilités, des chefs de file, capables d'influencer les autres. C'est le rôle de la véritable éducation que de développer ce pouvoir, d'apprendre aux jeunes à penser par eux-mêmes, à ne pas se contenter d'être le miroir de la pensée des autres. Que les étudiants, au lieu de se borner à étudier ce qu'ont dit ou écrit les hommes, se tournent vers les sources de la vérité, vers les vastes espaces qu'offrent à leurs recherches la nature et la révélation. Qu'ils se mettent face à leur devoir, à leur destinée, et leur pensée se déploiera et prendra de la vigueur. Ce ne sont pas des mauviettes cultivées qui doivent sortir de nos institutions, mais des hommes solides, capables de penser et d'agir, des hommes qui dominent les circonstances et non qui les subissent, des hommes à l'esprit large, à la pensée claire, qui ont le courage de leurs convictions¹. »

Cet exposé constitue un vrai défi, surtout quand nous le comparons aux quatre piliers de l'éducation supérieure proposés par l'UNESCO².

1. Apprendre à connaître
2. Apprendre à faire



3. Apprendre à vivre ensemble
4. Apprendre à être.

La déclaration fondamentale et classique de l'éducation supérieure adventiste soutient que le projet universitaire :

1. Signifie plus qu'accomplir un programme d'études
2. Va plus loin que la préparation à la vie actuelle
3. Concerne l'être entier
4. A des implications tout au long de l'existence
5. Est le développement harmonieux des facultés physiques, mentales et spirituelles
6. Prépare l'étudiant pour la joie de servir dans ce monde
7. Projette le service du professionnel adventiste vers une satisfaction supérieure donnée par un service plus large dans le monde à venir.

La vision

Avec une telle base, l'éducation universitaire adventiste a tout ce qu'il faut pour se projeter dans le futur comme une des plus importantes stratégies de l'Église pour accomplir sa mission. Ainsi, elle suit un rêve, un but, une vision pour son développement.

L'éducation universitaire adventiste est la concrétisation d'une stratégie ancrée dans son cadre philosophique par lequel elle est devenue un exemple de qualité académique pour la formation professionnelle et pour le développement du caractère. Elle est soutenue par les standards de l'autoévaluation et par les accréditations externes.

D'après ce cadre philosophique, les universités adventistes favorisent un modèle éducatif de développement intégral. Elles recrutent, sélectionnent et forment leurs étudiants de manière à ce qu'ils respectent la vision de l'Église adventiste.

Les composantes éducatives de leurs programmes d'études offrent à l'étudiant une préparation intégrale selon une vision du monde biblique qui le prépare à accomplir la mission de sa vie. Et cet accomplissement est acheminé par une grande vision d'entrepreneurs chrétiens dont la perspective est internationale. De plus, les enseignants façonnent l'attitude et la capacité d'entreprendre dans leurs activités professionnelles. Les étudiants obtiennent les ressources financières pour payer leurs études à travers des programmes d'autofinancement qui les aide à ne pas s'endetter. Au moyen de leur offre éducative aux modalités diverses et flexibles, de leurs brillantes industries scolaires, ainsi que grâce à l'obtention de fonds pour le développement, les institutions d'éducation supérieure ont développé des projets variés.

La communauté universitaire suit son dessein de reconnaître les besoins de son entourage et de transmettre aux étudiants la passion du service. Un service qui va au-delà de la stratégie marketing et au-delà du simple élan compétitif poussant à devenir un professionnel, ou l'entreprise numéro un. En claire, l'accomplissement de la mission se transforme en véritable passion du ser-

vice dévoué, but ultime de l'éducation. Les expériences d'apprentissage de ce type de service invitent les étudiants à susciter un développement soutenu parmi la population la plus vulnérable de la société et avec laquelle ils créent une véritable culture du développement.

Cet engagement est tenu grâce aux efforts réunis des professionnels spécialisés, actualisés et dotés d'un grand sens moral. De véritables mentors qui ont fait de leur rôle dans l'éducation des étudiants une vocation. Ainsi, la relation mentor-étudiant se déroule dans une ambiance de solidarité. En échangeant avec les étudiants et avec le public qu'il sert, le mentor, pour qui le concept de responsabilité personnelle et institutionnelle est clair, partage ses talents dans un exercice professionnel qui va au-delà des salles de cours et des murs de l'institution.

Les mentors exercent dans le cadre d'une vision large et globale, en harmonie avec la mission mondiale de l'éducation universitaire adventiste, avec, cependant, une responsabilité locale, ou départementale suivant des processus d'autoévaluation, dans le but de renouveler leur action et d'assurer ainsi le développement intégrale des étudiants.

Les administrateurs, quant à eux, ont une vision qu'ils partagent avec le reste de la communauté universitaire, ce qui pourvoit direction et leadership pour le présent et l'avenir. Ils sont attentifs à la réalité du moment et aux tendances externes, afin de pouvoir prendre des décisions convenables. Ils reconnaissent l'importance des ressources humaines qui se développent dans le cadre d'indicateurs de qualité. Le budget est un outil au service de la mission de l'institution. Son efficacité opérationnelle est évidente et son style de vie est rigoureux. Il est en reconnaissance à Dieu et à des fins généreuses envers le monde.

Guidés par les principes de la gestion chrétienne de la vie, le matériel et les équipements sont bien entretenus, rentabilisés et employés au développement de nouvelles technologies qui répondent aux besoins de la croissance académique.

Cette vision débouche sur un avenir où est garantie une éducation universitaire plus spirituelle et plus adventiste, avec une vocation stratégique dans sa planification, plus solvable et généreuse et dont la qualité de ses diplômés est plus compatible avec la réalité du marché du travail et du service. Une éducation universitaire plus à l'écoute des étudiants, plus sensible à son public et toujours mise à jour grâce aux différents processus d'autoévaluation.

Cette vision place l'éducation universitaire adventiste au centre du contexte que l'UNESCO a décrit dans sa Conférence mondiale sur l'éducation supérieure de 2009. Dans son communiqué, l'UNESCO a signalé que les programmes mondiaux d'éducation devraient refléter ces réalités :

1. Responsabilité sociale de l'enseignement supérieur
2. Accès, équité et qualité
3. Internationalisation, régionalisation et mondialisation
4. Apprentissage, recherche et innovation³.



Les réalités : un point de départ pour l'apprentissage

Que l'étudiant apprenne. C'est la préoccupation principale de l'éducation universitaire adventiste. Tout effort, ressource et sacrifice converge vers ce but. C'est l'obligation des institutions, l'objectif du professeur, le but de l'étudiant, la satisfaction de la famille, une garantie d'insertion sur le marché du travail, une ressource promotionnelle et une distinction de qualité.

Nous avons toute une culture scolaire en rapport à l'apprentissage : les devoirs sur table, les contrôles continus, les barèmes d'évaluation, les tableaux d'honneur, les validations de diplômes, l'accès aux bourses d'études, l'adhésion à des associations reconnues, l'obtention d'un emploi, la classification des universités. Nous connaissons aussi les listes des ajournés, les examens de rattrapage, les redoublements, les taux d'abandon, etc. Cependant, dans le cadre du fondement de l'éducation adventiste et dans celui d'une vision de développement, le grand défi de l'apprentissage dans nos institutions d'éducation supérieure consiste à répondre à ces questions basiques sur l'étudiant : Apprendre quoi ? Apprendre comment ? Apprend de qui ?

Les réponses à ces questions constituent la plateforme sur laquelle les institutions universitaires adventistes préparent leurs diplômés à un service professionnel d'excellence. En fait, les réflexions autour de l'école sont très critiques sur l'approche traditionnelle : les étudiants ne feraient que mémoriser, les motivations pour la recherche s'étoufferaient, l'ajournement, qui devrait être une exception, serait devenu une règle, les examens ne tiendraient pas compte des différents types d'intelligence.

Par ailleurs, les employeurs, depuis leurs divers forums, émettent aussi leurs observations sur la qualité des diplômés car il semblerait que ce qui est enseigné en cours ne corresponde pas aux attentes de l'exercice professionnel. Selon eux, la question la plus importante ne concerne pas le temps passé en salle de cours, mais bien le savoir-faire, les compétences dans le rôle professionnel.

D'après son modèle éducatif, nos universités adventistes offrent avec distinction une stratégie qui forme les professionnels dont l'Église a besoin pour accomplir sa mission. Avec pour guide l'acronyme APPRENDS, elles projettent leur vrai leadership éducatif :

- ✓ Auto-apprentissage
- ✓ Pensée critique
- ✓ Principes d'entrepreneur
- ✓ Résolution de problèmes
- ✓ Évaluation de la connaissance
- ✓ Norme
- ✓ Discipline professionnelle
- ✓ Service dévoué

Les deux premières compétences, ainsi que la Résolution de problèmes et l'Évaluation de la connaissance s'inscrivent dans la

dimension de la pensée. La Norme et la Discipline professionnelle, dans la dimension de la conduite. Enfin, les Principes d'entrepreneur et de Service dévoué s'ancrent dans la dimension des résultats finaux de la fonction professionnelle.

Auto-apprentissage

« Apprendre à apprendre » est ce qu'il a été dit à la Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur d'octobre 1998, à Paris.

L'enseignement traditionnel se focalise sur de bonnes qualifications, veut élaborer les mentions d'honneur, les crédits des diplômes, ou l'adhésion dans les grandes associations d'étudiants brillants. Mais le leadership éducatif va plus loin : il offre à l'étudiant des outils pour l'apprentissage autocontrôlé qui l'aideront à toujours être à jour dans le domaine de sa spécialité et qui le guideront vers de plus amples connaissances dans la mesure où il changera de métier deux ou trois fois dans le monde du travail.

Pensée critique

L'être humain a été créé avec le « libre arbitre » : la liberté de penser, de prendre ses propres décisions et d'exercer sa propre volonté. L'enseignement traditionnel vise à transmettre toutes les informations dont l'étudiant a besoin et à ce qu'il soit capable de répéter ce qui a été appris au pied de la lettre. Mais le leadership éducatif va au-delà. Au travers des processus de développement de la pensée, il forme un esprit perceptif, capable de découvrir des tendances, d'élaborer une vision du cosmos et de démasquer l'erreur.

Principe d'entrepreneur

Le diplôme en poche, l'étudiant part à la recherche d'un emploi et l'enseignement traditionnel s'en est contenté. Autour de ce but se sont développés les concepts de la moyenne générale, des honneurs académiques, des diplômes de reconnaissance, des avis d'admission par l'unanimité, ou avec mention honorifique. Mais le leadership va au-delà. Il encourage chez l'étudiant un esprit d'entrepreneur, capable de créer des entreprises et des emplois, au lieu d'être l'employé d'une entreprise.

Résolution de problèmes

L'éducation traditionnelle est passée de la seule théorie à son application pratique. Nous sommes arrivés à l'étude de cas, à l'apprentissage par le service. De plus, l'enseignement traditionnel se concentre sur le développement de processus de simulation dans des classes de plus en plus sophistiqués avec l'usage de la technologie. Mais le leadership éducatif va plus loin. Grâce à la connexion à la réalité, il propose aux étudiants des problèmes réels pour qu'en appliquant les concepts théoriques et, souvent, en les découvrant grâce à la pratique, ils arrivent à des solutions viables et novatrices.

Évaluation de la connaissance

Dans l'histoire de l'humanité, jamais la connaissance n'a été si proche de nous. Elle est « au bout des doigts ». En seulement quelques clics, nous avons accès à des millions de données. Toute



la journée, nous sommes « bombardés » par les médias. L'esprit est saturé, sans possibilité d'évaluer, de réfléchir sur le contenu des informations, des données, de l'information et de la connaissance. L'enseignement traditionnel se centre sur ce que disent le professeur et les livres, afin que l'étudiant examine une grande quantité de ressources. Mais le leadership éducatif va au-delà. Il encourage les étudiants à l'évaluation de la connaissance, à la réflexion qui les prépare à façonner leur propre vision du monde.

Norme

L'école a été très critiquée pour avoir établi un contexte inflexible concernant le rapport enseignant-élève et dans l'élaboration de règlements face à des situations individuelles d'exception. Mais le leadership va au-delà. Il reconnaît que le fondement de la discipline est d'éduquer l'étudiant pour qu'il se prenne en charge et pour que sa conduite soit en harmonie avec la norme qui encourage le développement personnel.

Discipline professionnelle

Dans l'ambiance scolaire de l'enseignement traditionnel, professeurs et élèves ont appris à cohabiter avec des résultats moyens : des points supplémentaires, des « courbes » pour indiquer les notes, des travaux d'équipe réalisés par une seule personne, des devoirs faits par les parents. L'enseignement traditionnel s'est contenté avec le « presque » exercice de l'enseignant et le « presque » résultat de l'étudiant. Mais le leadership va plus loin. Il suscite le développement d'une véritable discipline professionnelle engagée dans la qualité et l'excellence.

Service dévoué

On a vu l'éducation comme un moteur pour le développement de la communauté, pour le développement national et, surtout, pour le développement personnel. Elle nous aide à gravir les niveaux sociaux. L'appât du gain peut offrir le titre professionnel. Mais le leadership va plus loin. Il développe chez l'étudiant la sensibilité aux besoins des autres, la conscience des hauts privilèges de l'éducation et l'engagement envers les classes les plus vulnérables.

Pour toutes ces raisons, avec la stratégie APPRENDS, l'éducation universitaire adventiste répond au défi d'un profil de diplômés qui assurent leur réussite étudiante et professionnelle.

Cela en vaut la peine

Il vaut la peine d'extraire notre jeunesse des zones rurales de nos pays et d'en faire une armée de professionnels honnêtes et chrétiens. Il vaut la peine de prendre un jeune homme, ou une jeune fille pauvre sans aucune autre ressource que ses idées et de les transformer en professionnels entrepreneurs pouvant ouvrir un passage dans la vie, sans laisser de dettes dans l'institution. Il vaut la peine de se pencher sur quelqu'un qui, dans son adolescence, commence causer des soucis à ses parents et de faire de lui un professionnel engagé dans les plus hautes valeurs de la famille. Il vaut la peine de s'occuper d'un jeune homme, ou d'une jeune

filles non adventistes et de les convertir à l'adventisme, eux et leur famille, pour qu'ils puissent voir les réalités du grand conflit depuis un autre point de vue et avec espérance. Il vaut la peine de prendre en charge une personne dans la fleur de l'âge, mais « moralement et intellectuellement » condamnée et faire qu'elle devienne une personne professionnelle chrétienne, candidate à la citoyenneté du Royaume de Dieu. Il vaut la peine de préparer des leaders qui s'identifient aux causes les plus nobles du service dans ce monde et à la mission évangélique de l'Église adventiste pour qu'ils soient des instruments que l'Esprit Saint utilise en ce moment précis, ainsi que des jeunes gens et des jeunes filles qui, dans nos universités, recevront les crédits pour intégrer l'école de l'au-delà qui les réclame aussi comme les siens.

Dans cette école, selon les écrits d'Ellen G. de White, « Toutes les questions que nous nous posons à propos de notre vie trouveront alors une réponse. Là où nous n'avions vu que perplexité, confusion, projets avortés, plans contrecarrés, nous verrons le dessein tout-puissant, victorieux, harmonieux de Dieu. Ceux qui auront travaillé avec désintéressement pourront contempler le fruit de leur labeur. On appréciera les conséquences des bons principes, des nobles actions. Nous les voyons en partie maintenant ; mais ceux qui se sont attelés à de nobles travaux jouissent si peu de ce qui en a découlé, dans cette vie ! Il en est tant qui peinent, généreusement, inlassablement, pour d'autres qu'ils ne connaissent pas, ni ne peuvent atteindre. Des parents et des maîtres dorment de leur dernier sommeil, leur vie semble avoir été vaine ; ils ne savent pas que leur fidélité a fait jaillir des flots de bénédictions intarissables ; c'est par la foi, pas autrement, qu'ils ont vu les enfants élevés par leurs soins devenir sources de bénédictions et d'inspiration pour leurs semblables, et leur influence se multiplier. Nombre d'ouvriers font parvenir dans tous les coins du monde des messages de force, d'espoir, de courage ; mais ils agissent dans la solitude et l'obscurité et ne savent pas grand-chose des suites de leur entreprise. Ainsi des dons sont accordés, des fardeaux portés, des travaux accomplis. Des hommes sèment, et sur leurs tombes d'autres moissonnent d'abondance. Ils plantent des arbres, et d'autres en mangent le fruit. Ici-bas, ils se contentent de savoir qu'ils ont mis en œuvre les forces du bien. Dans l'au-delà, nous verrons chaque effort avec ses résultats⁴. »

L'éducation universitaire adventiste en vaut la peine !

1. Ellen G. WHITE, *Éducation*, chap. 1, p.19.

2. Jacques DELORS, *L'Éducation : un trésor est caché dedans*. Rapport à l'UNESCO de la Commission internationale sur l'éducation pour vingt et unième siècle, éditions Unesco, Paris, France.

3. Voir *Conférence mondiale sur l'enseignement supérieur 2009 : La nouvelle dynamique de l'enseignement supérieur et de la recherche au service du progrès social et du développement*, UNESCO, Paris, 8 juillet 2009.

4. Ellen G. WHITE, *Éducation*, chap. 35, p. 337.



Parmi les grands du monde

Pablo Perla

L ÉTAIT MINCE, pas très grand, toujours bien habillé, bien coiffé, bien rasé et surtout, très rationnel dans sa vie. Il était un bon prédicateur et un excellent gestionnaire. Je l'admirais beaucoup. Il s'appelait Therlo Harper. Il fut le recteur de l'Université adventiste de Montemorelos durant les quatre ans où j'y ai étudié. De temps à autre, il donnait des cours de Philosophie et d'Éducation chrétienne. Être son élève était un privilège... et j'en fus un.

Le pasteur Harper avait voué sa vie à l'éducation adventiste. Il enseignait cette matière avec l'autorité que lui conféraient ses profondes connaissances théoriques, ainsi que sa longue et remarquable expérience en tant que professeur et recteur.

Le cours avait lieu le matin et, de temps en temps, à l'extérieur, ce qui, je crois, était fait à dessein. Le manuel dont il se servait était le livre *Éducation* d'Ellen G. White. Il y puisait tout son enseignement dans l'explication et l'application de 25 passages sélectionnés par ses soins. Il les appelait les « joyaux ». Évidemment, pour réussir l'examen, c'était à la perfection qu'il fallait connaître, entre autre, ces joyaux !

Profitant du fait qu'en 2014, le livre de l'année sera *Éducation*, je vous invite à méditer sur un de ces joyaux qui ont eu un impact indélébile en moi.

« Il est de par le monde beaucoup de ces travailleurs qui, patiemment penchés sur leurs tâches quotidiennes, ignorent

les forces dissimulées en eux, et qui, réveillées, les placeraient au rang des plus grands chefs. » — *Éducation*, chap. 9, p. 96.

Deux expressions de ce paragraphe attirent particulièrement mon attention : « forces dissimulées » et « réveillées ».

D'après Ellen G. White, il y a en nous, les êtres humains, des « forces dissimulées » dont nous n'avons pas conscience. « Réveillées », ces forces pourraient nous placer non pas parmi les grands chefs de l'Église – ce qui serait déjà beaucoup – mais parmi les grands dirigeants du monde. Oui, vous, mon ami qui lisez ces lignes et moi, qui les écris, avons des « forces dissimulées » pouvant nous placer parmi les grands de notre Église, voire du monde !

En vous ? En moi dorment des forces dissimulées susceptibles de nous placer au rang des grands du monde ? Eh bien oui. C'est ce que dit le « joyau » du livre d'Ellen G. White que le pasteur Harper m'a fait apprendre par cœur.

Une question : Que se passerait-il dans votre vie si vous croyiez et acceptiez qu'en vous, des forces dissimulées peuvent vous propulser au rang des grands de ce monde ?

Eh bien je suppose qu'aussitôt, vous vous mettriez à vous examiner pour les découvrir, n'est-ce pas ?

Et après les avoir trouvées, que faire ?

Il faut appliquer le second point : les réveiller, c'est-à-dire, vous résoudre à les travailler, les cultiver, les développer et les perfectionner.



C'est là la raison principale de notre petitesse, de notre médiocrité, de nos vies insignifiantes et banales. Nous ne réveillons pas les « forces dissimulées » qui dorment en nous.

Et savez-vous pourquoi nous ne les réveillons pas ?

Parce que nous ne les avons pas trouvées !

Et savez-vous pourquoi nous ne les avons pas trouvées ?

Parce que nous ne les avons pas cherchées !

Et savez-vous pourquoi nous ne les avons pas cherchées ?

Parce que nous ne croyons pas les détenir en nous et que « réveillées », pourtant, nous placeraient au rang des grands dirigeants de l'Église et du monde !

Et savez-vous pourquoi nous ne croyons pas avoir ces forces ?

Parce que quelqu'un, animé de bonnes intentions, mais détenant des informations erronées, nous a enseigné que rêver d'être grand, d'aspirer à être important est mal, que c'est un péché. D'une certaine façon, on nous a inculqués que le Christianisme est synonyme d'insignifiance, de médiocrité, d'indolence, de pauvreté et voire, dans certains cas, de négligence et d'impureté.

Maintenant, le péché n'est pas de croire que nous avons des « forces dissimulées », de les découvrir et de les développer pour atteindre la grandeur, car le péché réside dans les méthodes que nous employons pour atteindre cette grandeur et dans l'usage que nous faisons de la grandeur à laquelle nous aspirons.

Je crois que l'un des passages les moins bien compris et appliqués du Nouveau Testament se trouve dans Matthieu 20.25-27 : « Jésus les appela et dit : Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands abusent de leur pouvoir sur elles. Il n'en sera pas de même parmi nous. Mais quiconque veut être grand parmi vous sera votre serviteur ».

Notez que notre Sauveur n'interdit pas la grandeur, ne s'oppose pas à ce que nous parvenions à être le premier. Non, non ! En aucune façon ! Jésus indique ici que le moyen pour atteindre la grandeur est *le service et que l'usage de la grandeur doit être le service.*

Je crois que personne n'a mieux exprimé ce concept que le prétendu « fou » dont parlait Marcos Rafael Blanco Belmonte, dans son poème *Sembrando* [En semant] :

Il faut lutter pour tous ceux qui ne luttent pas !

Il faut demander pour tous ceux qui n'implorent pas !

Il faut réussir à nous faire entendre de ceux
qui n'écoutent pas !

Il faut pleurer pour tous ceux qui ne pleurent pas !

Il faut être ces abeilles qui, dans la ruche,
Fabriquent de doux rayons pour tous.

Il faut être comme l'eau qui coule tranquillement
Offrant au monde entier de frais torrents.

Il faut imiter le vent, qui sème les fleurs
Dans la montagne comme dans la plaine,

Et il faut vivre en semant l'amour,

*En ayant la vue et l'âme élevées.**

L'année prochaine sera l'année de l'éducation chrétienne. À cette occasion, la Division interaméricaine a judicieusement choisi le livre *Éducation* d'Ellen G. White comme livre de l'année. Ce sera une bonne occasion pour motiver les autres, ainsi que nous-mêmes à développer nos « forces dissimulées » au moyen de l'éducation formelle et informelle, afin de nous placer parmi les grands de l'Église et du monde et, ainsi, disposer de meilleures ressources et occasions pour servir l'humanité.

*C'est nous qui soulignons.



**Appliquez les enseignements
des animaux à vos sermons.**

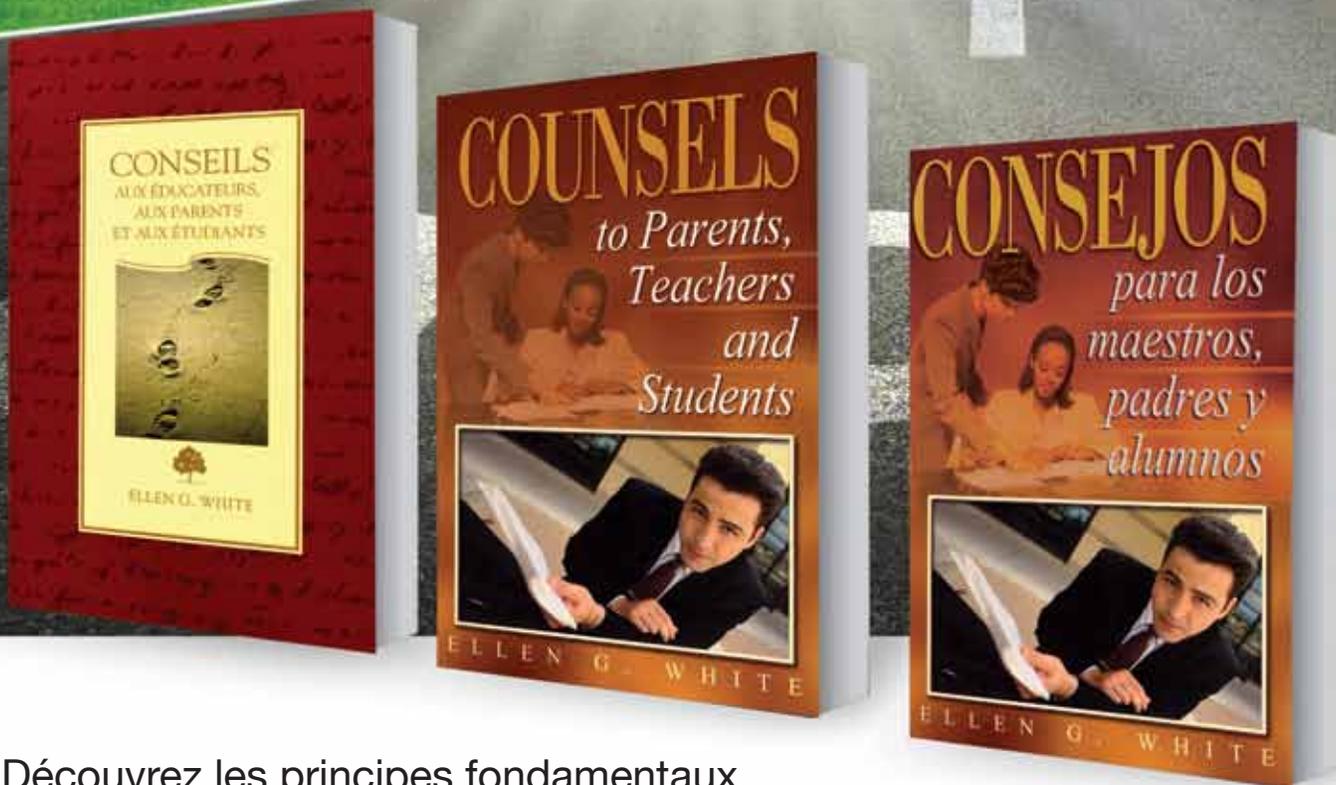


- L'intelligence des chèvres
- L'exemple de l'abeille
- La ténacité de la fourmi
- L'expérience de la mule
- Le vol de l'aigle
- La persévérance de l'araignée
- La fidélité du chien...



**Les meilleurs conseils
pour diriger avec succès**

le *foyer* et l'*école*



Découvrez les principes fondamentaux et les méthodes les plus efficaces pour éduquer les futurs hommes et femmes selon la Parole de Dieu et pour mener une vie de service, comme celle qu'a vécue le meilleur des maîtres : Jésus-Christ.